

VIVRE D'ABORD

XXIV^e ANNÉE - Janvier-Février 1950

Série 2 - Cahier N° 17/348



Photo de Sazo

SCIENCE ET NATURE

par KIENNÉ DE MONGEOT

« Tandis que les cultes humains continueront de se déshonorer dans l'esprit des hommes par leurs extravagances et leurs crimes, la religion naturelle se couronnera d'un nouvel éclat, et peut-être fixera-t-elle enfin les regards de tous les hommes, et les ramènera-t-elle à ses pieds; c'est alors qu'ils ne formeront qu'une société; qu'ils banniront d'entre eux ces lois bizarres qui semblent n'avoir été imaginées que pour les rendre méchants et coupables; qu'ils n'écouteront plus que la voix de la nature, et qu'ils recommenceront enfin d'être simples et vertueux. O mortels! Comment avez-vous fait pour vous rendre aussi malheureux que vous l'êtes? Que je vous plains et que je vous aime! »

DIDEROT

(« De la suffisance de la Religion naturelle ». - 1747)

« M ONSIEUR le Gouverneur, vous ne faites point fonctionner votre pendule pour vous rendre compte si cette fille magnifique conviendrait à vos désirs et à vos besoins? »

Cette interrogation, quelque peu malicieuse, était adressée par moi à un ex-gouverneur des colonies, à la croûte duquel j'avais eu

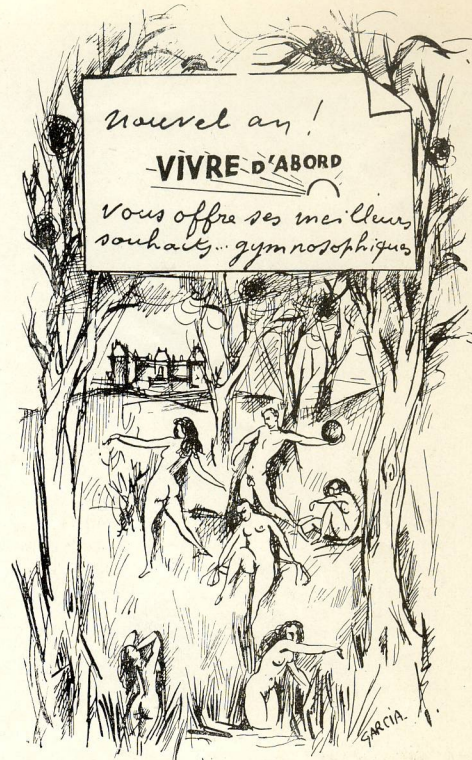
l'honneur d'être placé à un banquet officiel lors de l'Exposition coloniale.

Pendant tout le cours du festin, mon très honorable voisin avait passé sur tous les mets son pendule afin de savoir s'ils convenaient à son tempérament. Comme tout ce qui nous fut servi était excellent - du moins pour le palais - il mangea de tout et but de chaque vin en connaisseur.

Les organisateurs de ce banquet, voulant sans doute rappeler de bons souvenirs aux coloniaux et faire connaître aux non-coloniaux présents les charmes de certains pays exotiques, leur offraient, en supplément, le spectacle, artistique, magnifique, enchanteur - mais aussi très affriolant - d'une de ces fameuses danses du ventre, exécutée, ici, par une jeune et splendide Martiniquaise quasiment nue.



Je ferai remarquer en passant qu'aucune des importantes personnalités présentes, à la boutonnière et au col écarlates, qui auraient jeté les hauts cris si on leur avait parlé de nudité totale, ne trouva ce spectacle immoral. Particulièrement mon ex-gouverneur de



M. Kienné de Mongeot, très touché des bons vœux qu'il a reçus pour VIVRE, le SPARTA et lui-même, remercie de tout cœur ses aimables correspondants et leur exprime à son tour les siens, très sincères, pour eux et ceux qui leur sont chers. Il s'excuse de n'avoir pas répondu individuellement, son temps étant entièrement absorbé par les nouvelles réalisations dont chacun de nos amis sera appelé à bénéficier dès la belle saison prochaine.

voisin, qui avait remis son pendule dans sa poche, mais dont les yeux sortaient de la tête. Et c'est alors que je lui posais cette question, qu'il n'entendit pas d'ailleurs, car de ses cinq sens, seul celui de la vue était en fonction... (un sixième sens aussi, peut-être, qui devait lui servir de pendule...)

De ce lointain souvenir, je passe à un fort récent : celui, très évocateur, de la lecture d'un ouvrage dont notre collaborateur Philosophus a rendu compte dans le dernier numéro de « Vivre ». Il s'agit de L'ART D'AIMER (1), auteur Paul Chanson. Cet ouvrage porte l'imprimatur. Et me voici reporté à l'âge heureux de mon service militaire, lorsque je faisais partie du peloton des élèves caporaux et que j'étudiais consciencieusement, mais sans joie, la Théorie!

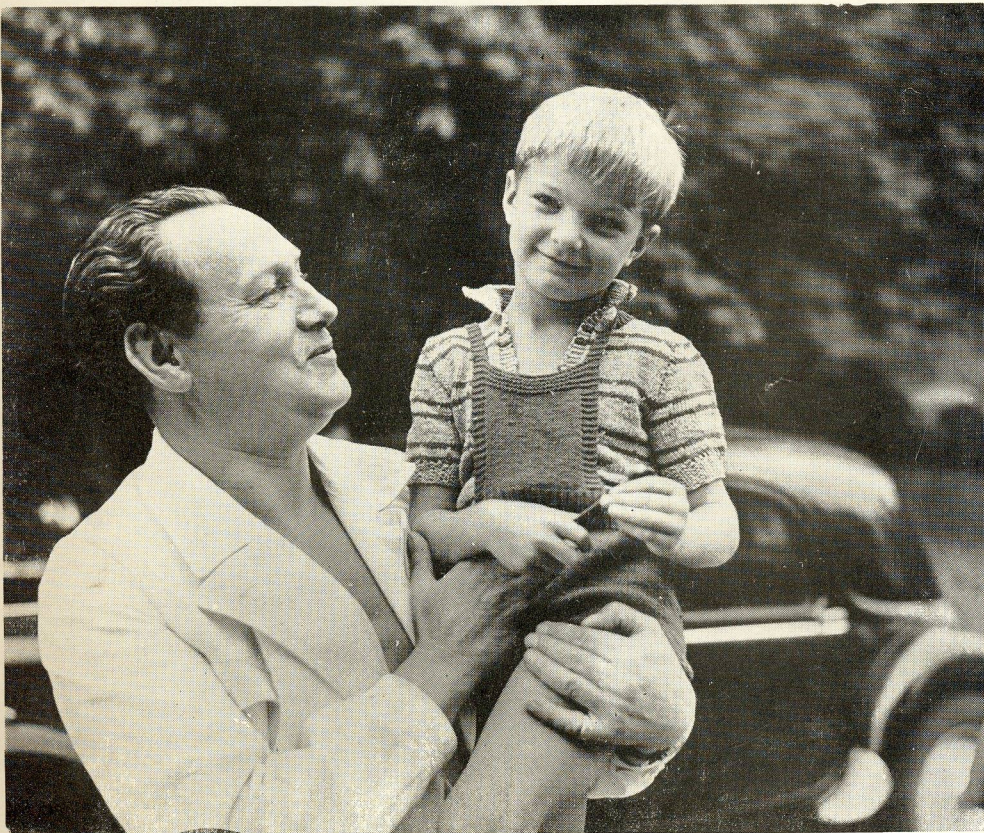
Si j'étais encore un jeune homme, en âge de me marier, et que me fût communiqué L'ART D'AIMER, destiné justement aux futurs époux, nul doute que je resterais célibataire!

Figurez-vous un enseignement n'omettant aucun détail (et qui, par parenthèse, vaudrait à « Vivre » ou à ses éditions les foudres de la Justice, si nous osions nous étendre aussi complaisamment sur la façon de faire l'amour). L'ART D'AIMER pousse la... conscience professionnelle jusqu'à donner à froid - et cela me semble monstrueux - des conseils qui permettront au jeune marié de faire de sa femme une maîtresse accomplie, possédant la science d'une courtisane!

Ainsi, nous apprenons que le baiser **sui generis** (qu'en termes galants ces choses sont dites!) est autorisé par l'Eglise, qu'il est même conseillé, avec d'autres caresses, afin d'obtenir « la rigidité de l'organe inséminateur! »

(1) Ed. Familiales de France, Paris.

(A SUIVRE PAGE XX.)



Le « pape des nudistes » est un grand ami des enfants... On le voit ici avec le charmant fils d'un couple adhérent. (Et l'on voit aussi que la tenue vestimentaire du « Sparta Club » varie suivant les circonstances, le « nu intégral » n'étant exigé que dans l'enclos « réservé ».)

The « Pope of the Nudists » is a great lover of children. He is seen here with the son of a couple of the members of the Sparta Club. (It will be noticed that the rules in regard to dress at the Sparta Club vary according to circumstances, complete nudity being enforced only in the enclosure specially reserved therefor.)



Photo Dupré

BEAUTÉ ET SANTÉ

se méritent et se conquièrent

par Jacques DUPUIS-DELTOR,
Kinésithérapeute



Le Larousse dit, de la Beauté :
« C'est l'harmonie physique, morale ou artistique ». De cette définition retenons ce qui se rapporte au physique et ajoutons que cette harmonie est, elle-même, conditionnée par l'équilibre des proportions linéaires et volumétriques de tout le corps.

En effet, les conceptions modernes ne permettent plus d'envisager la Beauté sous le seul angle des traits du visage ; mais bien en considération de l'Homme regardé comme un tout.

Il est maintenant généralement admis que chaque individu possède des qualités physiques héritées qui doivent être entretenues par l'action personnelle et des qualités acquises au cours de la vie, susceptibles de se greffer sur les premières. Si l'on sait intervenir à temps, il est souvent possible de modifier avec avantage telles parties du corps moins favorisées et d'en augmenter l'harmonie.

Ce problème est cependant assez complexe car il comporte des aspects souvent négligés, ce qui peut expliquer les déceptions et les échecs éprouvés par ceux qui s'intéressent à l'amélioration de leur ligne ou, pour employer un langage plus exact, de leur morphologie.



En examinant un enfant en bonne santé, on constate qu'indépendamment de ses formes (qui ne sont pas nécessairement celles d'un adulte modèle réduit...) on peut constater que des éléments autres que cette harmonie générale contribuent à créer cet état de Beauté qui attire et retient le regard.

L'œil peut, à lui seul, exprimer la beauté. Il ne s'agit pas seulement de l'expression mais de la coloration, du blanc bleuté, séparé par une ligne bien nette de l'iris finement strié et dépourvu de ces taches dans lesquelles certains disent voir, parfois longtemps à l'avance, l'avertissement d'une maladie en puissance ou la révélation d'un organe affaibli susceptible de trahir sa mission.

Quoiqu'il en soit, le regard net, pur, éclatant de l'enfant, qui est plus tard celui de l'adulte bien portant, n'est pas le même que celui du sujet malade ou intoxiqué pour une raison ou pour une autre. En effet, combien l'œil du vieillard ou de l'homme habitué à boire, par exemple, perd ses colorations bien différenciées, sa vivacité et sa profondeur d'expression !

Les différentes remarques que nous venons de faire au sujet de l'œil peuvent s'appliquer à d'autres parties du corps auxquelles on n'accorde pas toujours une attention suffisante lorsqu'on veut juger de la beauté ou de la laideur d'une personne. Il est vrai que la beauté nous est le plus souvent révélée, sous une forme générale, bien qu'elle dépende de composants multiples.



Encore deux très belles sculptures de nudités, celles-ci dues au ciseau d'artistes allemands ; page de gauche : « La Vague », de Fritz Klimsch ; ci-contre : « L'Agenouillée », du célèbre Arno Breker. — Ci-dessus, une statue... de chair, sur un promontoire de l'île du Levant, le fief naturiste de la côte d'Azur. (Photo Henri Membré.) Quoi de plus splendide dans la nature qu'un corps de femme dressé dans le vent, et se profilant sur l'écume de la mer, d'où sortit Amphitrite, sa grande ancêtre ?...

Two more fine nude works, these being due to the chisels of noted German sculptors. On the opposite page, « The Wave », by Fritz Klimsch ; this page, « Kneeling Girl », by the celebrated Arno Breker. Above, another kind of statue... this time in the flesh, on a promontory of the Ile du Levant, the naturist stronghold off the Riviera. (Pr. Henri Membré.) What could be more beautiful than this young girl's body, taut against the wind, a silhouette on the background of the surf from which arose her great ancestress Amphitrite ?



On n'en apprécie pas immédiatement tous les détails ; mais inconsciemment on fait jouer leur valeur dans la formation du jugement, et c'est de l'importance de leurs qualités ou de leurs défauts que dépendra notre attirance, notre indifférence ou même notre répulsion.

o-o

Par la maladie, sous l'influence du vieillissement, la peau perd son grain satiné, sa souplesse. Elle devient sèche, rêche, parfois granuleuse et sans élasticité. Les cheveux, au lieu d'être brillants comme l'est la robe moirée du pur sang en forme ou la fourrure du chien en bonne condition physique, deviennent mats, secs, cassants. On pourrait noter aussi des différences sur les poils du corps dont l'aspect se modifie avec l'état de la santé. Les ongles perdent de leur dureté, ils se strient, se tachent, se cassent, les dents voient leur résistance s'altérer, elles se déchaussent, jaunissent. Les muscles, au lieu de garder leur tonicité, deviennent mous, sans relief et incapables de fournir l'effort que nous leur demandons ou même remplir leur fonction normale. C'est ce qu'on constate bien souvent pour les muscles de la sangle abdominale : cette paroi musculaire relâchée subit la poussée viscérale qui vient fâcheusement détruire une harmonie de lignes et de volumes sans laquelle la beauté n'existe vraiment pas.

Enfin, l'échafaudage des os du squelette, mal maintenu en place par les ligaments et les muscles, se laisse aussi déformer, ce qui entraîne des répercussions et des conséquences aussi nombreuses que désastreuses pour la forme corporelle.

o-o

En énumérant comme nous l'avons fait plusieurs des signes susceptibles de nous renseigner sur la beauté et même, disons-le, sur la santé d'un individu donné, nous les avons notés en allant de l'extérieur vers l'intérieur. Ce sont, en effet, les signes extérieurs qui nous frappent en premier lieu, tandis que ceux qu'on peut déceler par l'auscultation, par exemple, sont du ressort du médecin. Il n'en est pas moins vrai que si, en regardant le corps humain comme nous venons de le faire, nous savions interpréter tous les signes apparents déjà énumérés (et en outre, par exemple, les taches de toutes sortes qui parsèment l'épiderme et sa coloration), nous posséderions avant tout examen clinique, non seulement une idée de la beauté, mais encore une image de la santé de la personne examinée.

C'est à l'école française de morphologie, créée par Sigaud de Lyon, que revient le mérite d'avoir établi que le « contenant », c'est-à-dire ce qui apparaît à nos yeux du corps humain, le volume extérieur limité par la peau, est bien le reflet du « contenu » représentant les organes de la vie végétative, les os, etc. Réciproquement, à l'harmonie organique correspond la perfection des formes.

On peut ainsi mesurer toute l'importance que nous devrions attacher à l'amélioration de notre apparence, puisque beauté et santé étant étroitement liées, tout en devenant plus agréables à regarder nous améliorons notre état de santé.

De ce qui précède devons-nous conclure que la santé en équilibre suffit à rendre le corps parfait du point de vue esthétique ? Ce n'est pas tout à fait exact. Pour que ce corps devienne beau au point d'être comparable à la statuaire antique, il faut

(VOIR SUITE PAGE VIII)



La « Liga für Lebensreform », qui poursuit en Allemagne une action parallèle à la nôtre, nous communique ces deux beaux documents champêtres. De toutes parts d'ailleurs, à l'étranger, nous parvenons les preuves, par l'image photographique, de l'extension du mouvement de libération individuelle, en réaction contre la contrainte des préjugés et l'asservissement imposé par les guerres et le « totalitarisme ».

The « Liga für Lebensreform », which pursues in Germany an action parallel with our own, sends us these two beautiful photographs. From many countries in all parts of the world comes proof in the form of photographs such as these of the extension of the movement for personal liberation, a natural reaction against the tyranny of outmoded prejudice and the servitude imposed by war and totalitarianism.

(SUITE DE LA PAGE VI)

savoir se plier à certaines disciplines ! En d'autres termes, l'état de beauté est proportionnel aux qualités fonctionnelles des différents systèmes organiques et à leur aptitude au travail.

Certes, tout le monde ne possède pas nécessairement beauté et harmonie ; mais tout le monde peut tendre vers le beau.

Le milieu dans lequel nous grandissons et évoluons, la qualité de notre alimentation ont une influence peut-être non encore très clairement définie ; ces facteurs n'en sont pas moins d'une importance incontestable sur notre comportement et notre devenir. Dans le cas qui nous intéresse ici, on ne peut donc pas négliger les facteurs physiques et psychologiques, chaque fois qu'il est question d'entretenir l'état de beauté ou de le développer.

Parmi nos contemporains, ceux dont la beauté semble la plus apparente sont sans conteste les athlètes professionnels ou amateurs qui s'adonnent régulièrement et d'une

façon générale à la culture de leur corps et qui possèdent ce qu'il est convenu d'appeler l'« entraînement ».

Cet entraînement est conditionné par la mise en action rationnelle des différentes parties du corps ; mais aussi par l'application de certains principes d'hygiène générale et mentale qu'il devient difficile d'ignorer.

o-o

Il convient d'abord de rappeler ce qu'on entend par « entraînement ». Précisons à cet égard que ce terme ne saurait s'appliquer exclusivement à l'athlète ou à certains êtres exceptionnels particulièrement doués dont l'ambition est de battre un record athlétique quelconque. Non ! L'entraînement est, bien plus exactement, un affinement de toutes nos qualités physiques et mentales qui permet d'obtenir du corps un meilleur rendement. Quelles que soient nos occupations, nous avons le plus grand intérêt à être entraînés, assez au moins pour être

en mesure d'accomplir, le plus facilement possible, la part de labeur qui nous revient dans la société. Ceci est vrai pour toutes les professions et c'est à la valeur de son entraînement qu'on peut juger l'ouvrier (ce mot étant pris dans le sens le plus large). Grâce à la répétition du geste bien exécuté, geste ne mettant en action que les groupes musculaires nécessaires à l'accomplissement de la tâche proposée, on acquiert, à la longue, une facilité de réalisation qui peut paraître impossible au début.

Lorsque cet entraînement, au lieu d'être local, est généralisé et que tous les muscles sont entretenus par un exercice rationnel, tous les gestes de la vie courante et même ceux que, par hasard, nous sommes dans l'obligation d'accomplir, s'exécutent avec plus de facilité.

Ce qui se produit sur les plans physique et psychique a ses répercussions sur l'organisme qui, à son tour, participe au fonctionnement amélioré de l'esprit et du corps.

(VOIR SUITE PAGE XXV)

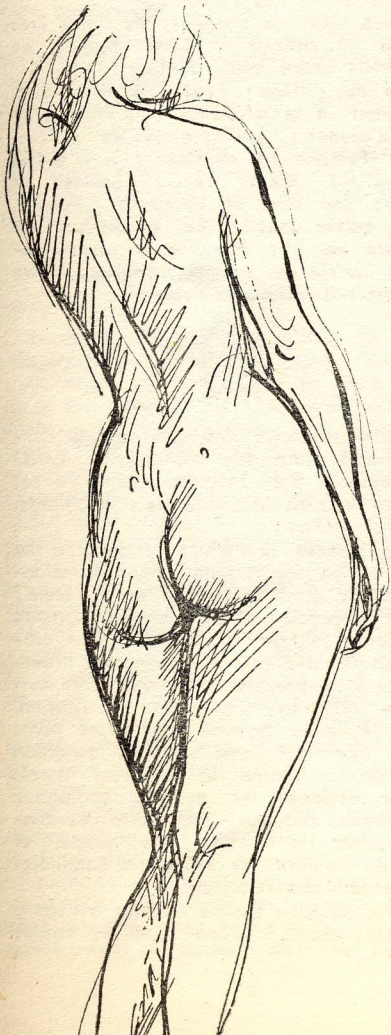
Mariage, lâcheté, hypocrisie...

« **L**ES hommes ne veulent pas se marier parce qu'ils trouvent incommode d'avoir la responsabilité d'une autre vie humaine et de s'occuper d'un autre être. Les femmes craignent les douleurs et les désagréments de la maternité et recourent, même dans le mariage, aux moyens les plus immoraux pour n'avoir pas d'enfants. L'instinct de la reproduction n'ayant plus la reproduction pour but, se perd chez les uns et se pervertit chez les autres en aberrations les plus étranges. L'acte de l'accouplement, la fonction la plus sublime de l'organisme, est rabaisé à une infâme luxure. Des vices contre nature se propagent; mais tandis qu'en secret l'impudeur se livre à ses orgies, on fait montre, en public, d'une prudence excessivement chatouilleuse; le peuple qui a une mauvaise conscience sur la vie sexuelle et sait fort bien ses péchés d'action et d'omission, évite, avec l'angoisse d'un criminel surpris en flagrant délit, de toucher à ce sujet, même de loin, dans sa conversation et dans ses écrits.

« Tel est le tableau des rapports sexuels d'une race arrivée à l'épuisement de sa force vitale. »

Max NORDAU

(« Les Mensonges conventionnels de la Civilisation »).



LE TABAC ET LA MORALE

par le D^R J. POUCEL, Chirurgien des Hôpitaux de Marseille



TABAC et Morale... Plus d'un sourira de ce titre. Le tabac? Une innocente manie tout au plus; mais, pensera-t-on, il doit être plus maniaque encore celui qui prétend mêler à cette fumée bleue une discussion de morale! D'abord, tout le monde fume, et si c'était immoral... ça se saurait, nom d'une pipe!

Rira qui voudra. Mais que l'on veuille bien auparavant réfléchir sérieusement sur ces quelques exemples pris au hasard de la vie quotidienne:

— Un bébé vient de naître! Délire de la famille. Rien n'est assez digne de lui et l'on ne sait comment lui témoigner son adoration. Père et mère, sans compter l'oncle Alfred, entourent son trône; et comme pour encenser la divinité, tous trois, avec l'inconscience de l'automatisme, emplissent la chambre des ronds nuageux de leurs cigarettes. Ils vous écharperaient si on les accusait d'être capables de mettre du poison dans le biberon du bébé; mais d'en mettre dans l'air qu'il respire, c'est tout naturel. Comment renoncer à une habitude?

— Au cours de l'été torride, nous allons comme tous les ans retrouver dans la proche forêt l'épaisseur de l'ombre et nous imbiber d'une odeur de mousse... Hélas! Il n'y a plus de forêt, plus de mousse, plus d'écureuils, plus de merles, plus de champignons! Il y a des squelettes noirs d'arbres calcinés. Un fumeur a passé et dans son ivresse insouciance il a jeté l'allumette sans se donner la peine de l'éteindre. (On appellera ce crime: une imprudence.)

— Voici une famille de modestes employés. Trois enfants verdâtres. C'est la saison des fruits; les étalages offrent des pêches juteuses, des grappes de raisin doré pleines de soleil... Bon pour les riches! grogne le père. Pourtant faisons le compte. Il a un emploi bien rétribué et touche les allocations familiales. Mais, du matin au soir, sa paye se volatilise en fumée. De plus, cela donne soif et à chaque moment libre, il faut bien aller boire un coup avec les amis. Alors, n'est-ce pas, les fruits pour les enfants, vous comprenez...



Certes, tous les non-fumeurs ne sont pas des saints et parmi les fumeurs il est des gens très scrupuleux. Mais observez la généralité, sans parti pris, en évitant toute idée préconçue. Vous verrez que l'usage du tabac, contracté par simple esprit d'imitation plutôt que par besoin (rappelez-vous cette première cigarette en cachette au collège, pour « faire l'homme »), devient facilement de la tabacomanie. Ce besoin s'apparente à toutes les toxicomanies, et celle de l'opium ou de l'alcool n'a pas une genèse différente.

Mais tandis que le buveur ne nuit qu'à lui-même, le fumeur oblige des voisins à s'empêtrer de sa fumée dans la maison, au théâtre, au cinéma, dans les cars et les voitures de chemin de fer. Son égoïsme s'accroît avec l'emprise que le tabac exerce sur son jugement et sa volonté, et les gens les plus délicats

en d'autres matières deviennent coutumiers du sans-gêne. Ils perdent le respect des autres, d'eux-mêmes et naturellement des choses. Combien de fumeurs se préoccupent-ils de la propreté d'un escalier où pourtant il est si répugnant de voir traîner leurs mégots? Ce sans-gêne entraîne vite à l'impertinence. Dans un concours que je présidais pour l'internat des Hôpitaux, voilà-t-il pas une candidate qui, son épreuve passée, se juche sur une table, les jambes croisées et là se met à fumer comme une locomotive?

Léon Tolstoï, qui fut grand fumeur de pipe, a analysé, avec son extraordinaire pénétration, les accrocs à la conscience qu'apporte si insidieusement l'herbe à Nicot. J'ai résumé ses observations dans *Le Tabac et l'Hygiène* (Baillière). Voici quelques passages de sa préface au livre du Dr Alexeïeff: Sur l'ivrognerie:

« Je devrais me mettre au travail, mais je ne me sens pas disposé à le faire: je fume et je vais m'étendre.

« J'ai fait de la peine ou dit des choses désagréables à quelqu'un, et je sais que j'agis mal, et que je devrais m'arrêter, mais il m'est agréable de donner cours à mon humeur: je fume et je continue à être irritable.

« Je me suis mis en fâcheuse posture, j'ai mal agi, j'ai commis une erreur. Il me faut reconnaître l'embarras où je suis et tenter de m'en tirer, mais je ne veux pas l'avouer et j'accuse les autres: je fume... (etc.)

« Les altérations de la conscience, ajoutent-il plus loin, sont graves même sous une apparence bénigne et presque imperceptible... La vraie vie n'est pas celle où apparaissent de grands changements extérieurs qui font se battre et se massacrer les hommes; elle se compose d'une suite d'infimes petits changements. »



Lecteurs de *Vivre d'abord*, qui ne cherchez pas seulement l'état passif de ne pas éprouver d'inconforts physiques, mais qui visez plus haut dans un idéal actif de perfectionnement, songez aussi à la valeur de l'exemple. Même si vous fumez assez modérément pour ne pas nuire grandement à vos ganglions sympathiques, quelle autorité aurez-vous pour déconseiller le tabac à d'autres qui, eux, n'auront plus de frein?

Ce seront eux peut-être qui intoxiqueront leur bébé, incendieront la forêt, refuseront des fruits à leurs enfants. Les responsables, ce ne sont pas eux seulement; ce sera vous aussi, comme tous ceux qui, par leur mauvais exemple, ont contribué à leur faire contracter ce vice (c'est la qualification de M. J. Payot dans son *Cours de Morale*). Le mot n'est pas excessif. « Nos petits-fils, me disait un de mes maîtres (tout en allumant son inévitable cigarette, mais c'était plus fort que lui), nos petits-fils nous mépriseront pour nous être créé une passion plus impérieuse que notre volonté. »

Hélas! ils n'auront pas à nous mépriser. Nos petits-fils fumeront, et peut-être aussi nos petites-filles, à moins que, plus intelligents que nous ou plus épris de liberté, ils ne renoncent enfin aux chaînes de cette humiliante servitude.

POURQUOI "EROS DICTATEUR" ?

par MARCEL HERVIEU

« France-Hebdo » demandait récemment à Marcel Hervieu de définir pour ses lecteurs le but, le sens et la portée de la grande Enquête européenne sur la Sexualité, dont il achève actuellement la mise au point, et qui doit paraître en librairie dans quelques mois. L'auteur d'« Eros Dictateur » a répondu par l'article suivant, que « France-Hebdo » a aussitôt publié :

DEPUIS vingt-deux ans déjà, mon cher directeur et ami Kienné de Mongeot et moi-même sommes en mesure de poursuivre une expérience jamais tentée auparavant et jamais poursuivie ailleurs sur une aussi vaste échelle ni une telle durée. Un camp gymnosophique (nudiste, selon les bonnes gens) qui est le centre officiel du « Sparta Club », nous a permis d'assister régulièrement aux ébats et aux débats en plein air de milliers d'adultes : hommes, femmes, sportifs ou intellectuels, mais présentant tous cette particularité de passer dimanches et fêtes, week-ends et vacances, nus, intégralement nus, sans une feuille de vigne ou, comme dit l'autre, sans même un confetti !

En outre, dans notre revue « Vivre d'abord », nous nous efforçons d'élucider avec le concours de lecteurs, témoins, confidentes sans préjugés, les grands problèmes secrets qui tourmentent l'humanité, dans sa chair et dans son âme.

L'idée nous est ainsi venue (elle devait logiquement nous venir) de mettre à profit ces conditions exceptionnelles d'étude, quasi introuvables sur un autre plan, pour provoquer une « consultation sexuelle » de large envergure (toute équivoque, toute fausse honte bannies, comme sont bannis tous vêtements de nos pelouses et de nos stades...).

On nous dira : « Ah, oui... mais il y a eu, avant vous, Kinsey. Kinsey et son rapport, Kinsey et son équipe, et le soutien puissant de la Fondation Rockefeller, du Conseil national des Recherches, et leurs innombrables sondages dans tous les milieux sociaux... Vous venez trop tard, après le nouveau monde (dans un monde trop vieux) ! »

Une fois de plus, en effet, la France peut mesurer, non sans amertume, la différence de traitement réservé aux chercheurs, de part et d'autre de l'Atlantique... Mais nous croyons pouvoir faire, sinon mieux que les fortunés Américains du moins autre chose.



Nos raisons ? D'abord, Kinsey, qui se targue de toucher l'énorme masse du public, s'encombre en réalité de schémas, diagrammes, tableaux, statistiques, etc., aussi peu attrayants et parlants que possible. C'est bien un rapport pour spécialistes, médecins, biologistes, psychanalystes, non pas du tout un manuel aisément accessible aux profanes.

Ensuite, cet énorme « indigest » (si j'ose dire) reflète la mentalité typiquement yankee (et la race, la nationalité, la latitude, d'autres facteurs encore, jouent un rôle important, même en des matières apparemment aussi « universelles » que la sexualité).

Enfin, une moitié de la population : le « sexe d'en face », est tenue, jusqu'à nouvel ordre (jusqu'au prochain volume, à paraître dans X années), à l'écart de cet interrogatoire gigantesque.

Pour ces divers motifs, et pour d'autres,

qu'il serait trop long d'énumérer, nous avons cru devoir suivre, de notre côté, notre petit bonhomme de chemin. Et nous avons lancé, indépendamment de toute discipline, comme aussi de tout appui officiel ou officieux, une enquête européenne, qui sollicite les réponses d'hommes et de femmes. Modestement et faute de moyens d'expédition, aux quatre coins du continent, de dizaines de scrutateurs, à la manière des U. S. A., nous avons fait confiance à nos correspondants de hasard. Plus de dix mille questionnaires imprimés sont partis à autant d'adresses pointées au petit bonheur. Vogue la galère ! Et nous avons attendu...

Tout compte fait, nous n'avons qu'à nous féliciter de notre initiative, et à remercier nos correspondants, amis lointains et inconnus. Car presque dix mille de ces feuilles volantes nous sont revenues, comme pigeons voyageurs ou boomerangs, dûment remplies (certaines même signées) ; et il y a fallu un beau courage, je vous le jure, vu la matière, la nature et la précision, terriblement mais nécessairement « indiscrettes » de plusieurs de nos questions — et aussi, parfois, la personnalité des signataires.



L'ensemble que j'ai sous les yeux, en écrivant cette « présentation », constitue, peut-on dire, une contribution non négligeable à l'étude des mœurs sexuelles intimes du « mammifère supérieur » (ainsi s'exprime élégamment Kinsey...). Cette étude sans parti pris doit permettre la réforme de ces mœurs, leur amélioration, le renforcement d'une morale respectant le libre et judicieux fonctionnement de l'organisme et de l'individu ; respectant aussi, et surtout, les lois immuables de la nature, que l'être humain ne transgresse jamais sans dommage, pour lui-même ou pour autrui.

J'ai tenu pour ma part la plume (le plumbeau, devrais-je dire) pour épousseter un fatras de confessions hétéroclites, classifier le pansexualisme désordonné de tous ces Européens en « mal d'amour », faire le ménage, enfin, d'« Eros dictateur »... Car tel est le titre choisi pour réunir en volume cette somme si étrange dans l'ensemble — contradictoire souvent, grotesque parfois, douloureuse presque toujours —, du comportement génésique de tant d'hommes, de femmes, d'adolescents, de vieillards, que rien ne distingue, d'apparence, de tant d'autres passants quelconques, mais qui portent dans un cœur, dans un sexe inassouvis, la tache, le feu ou la blessure...

« Eros dictateur »... L'expression nous a paru inclure symboliquement le sens même qui se dégage de ce gros travail : au-dessus des lois morales, sociales, politiques, économiques — et qu'on le veuille ou non —, se dresse la statue omniprésente, omnipotente

de ce petit dieu, plébiscité par l'unanimité des suffrages, et dont les desservants sont tous les représentants de notre pauvre humanité, du primitif au plus civilisé.



Certes, ce faisant, nous n'avons pas cherché le scandale. Nous ne tenterons pas, non plus, de l'étouffer. La sexualité a mauvais renom ; mais si elle est ce qu'elle est — puante, d'aventure — ce n'est pas par attribut intrinsèque. Le sujet malheureux, aberrant, n'est pas coupable en soi, il est victime d'une foule de complexes, de larves grouillantes nées hors de lui ; mais, hélas ! c'est lui qu'elles rongent !... Les grands responsables du désaccord entre l'idéal, que tous ou presque portent, ou portaient, et les décevantes, les lamentables réalisations à quoi le désir aboutit le plus ordinairement, c'est donc ailleurs qu'il les faut chercher, et dénoncer : psychonévroses héréditaires, soi-disant « éducation » donnée par des parents, des pédagogues au-dessous de leurs fonctions — au-dessous de tout — qui ont assisté impuissants, ou hypocrites, ou incompréhensifs, sans pouvoir, sans savoir intervenir, à ces véritables naufrages d'âmes où, leur vie durant, s'ombrent quelquefois les meilleurs, dans le bizarre, l'inconcevable ou l'ignoble — si ce n'est, même, dans le crime passionnel ou sadique, le crime des crimes !

Quelques têtes de chapitres de notre Eros donneront au curieux la ligne générale de ce que nous avons voulu réaliser :

Mœurs de collège ; Faut-il « le » dire, et comment « le » dire ? ; L'Etat, professeur d'amour ; Les secrets du confessionnal ; Prêtresse et chasteté ; « D'abord, le divan ! » ; Œdipe roi... ; Laideur et séduction ; Les sens et l'amour ; Virginité, tu n'es qu'un mot ! ; La quadrature du sexe ; Pipi au lit ; Familles « tuyaux-de-poêle » ; La clé des songes érotiques ; Votre amour ose-t-il dire son nom ?



Un neuropsychiatre des hôpitaux, le docteur Hesnard, dans son monumental *Traité de Sexologie*, a posé magistralement, en ces termes, les données de problèmes si troublants, encore mal résolus :

« Faut-il conseiller l'éducation sexuelle des enfants et des adolescents ? Faut-il mélanger les sexes dans la famille et à l'école ? Comment apprécier et écarter les dangers de l'érotisme solitaire et les déviations érotiques, rendre la chasteté hygiénique, prévenir le vice et la perversion sexuels ? Comment supprimer ou réglementer la prostitution, protéger le jeune homme contre les périls sexuels ? Comment améliorer la condition sexuelle de la femme, la condition morale du couple, atténuer les conflits conjugaux monogamiques, prévenir l'inconduite des conjoints, écarter de la formation morale et sexuelle de l'enfant les influences familiales ou extra-familiales nocives ?

« Quelle conduite sociale adopter à l'égard des pervers sexuels ? Dans quelles limites

faut-il permettre la liberté sexuelle? Quel rôle l'hygiène sexuelle — au sens large — et la surveillance admise de la vie érotique, sont-elles appelées à jouer dans le traitement préventif et curatif de la névrose, ce fléau social?

« Toutes ces questions, comme celles, connexes, de l'eugénisme, de la limitation malthusienne de la descendance, de la stérilisation des anormaux, etc., touchent de près à la vie même des nations, comme elles intéressent directement l'équilibre mental et l'hygiène morale des individus. »



C'est la ligne générale de ce programme austère que, modeste disciple d'Hesnard, nous avons suivie. Je dis bien **austère**, car, contrairement à une opinion trop répandue, rien n'est moins proche de la gaudriole que la sexologie. Les farceurs égrillards en seront pour leurs frais. « Si tu trouvais ceci (disait déjà Michelet, dans *l'Amour*) un amusement, un sujet de plaisanterie... j'aime autant que tu ries à la mort de ta mère ! »

Nous n'avons reculé devant aucun détail scabreux, aucune expression capable de cerner au plus près l'observation la plus hardie. Et, non pour nous en excuser, mais pour nous justifier, nous recourons à une autre citation, celle-ci extraite des admirables *Confessions* de saint Augustin : « Si ce que j'ai écrit scandalise quelque personne impudique, qu'elle accuse plutôt sa turpitude que les paroles dont j'ai été obligé de me servir pour expliquer ma pensée. »

Dans ces pages, dans ces anecdotes, ces confidences, incontestablement non « fabriquées » (l'authenticité se signale par certains accents qui ne trompent pas), chacun trouvera son compte.

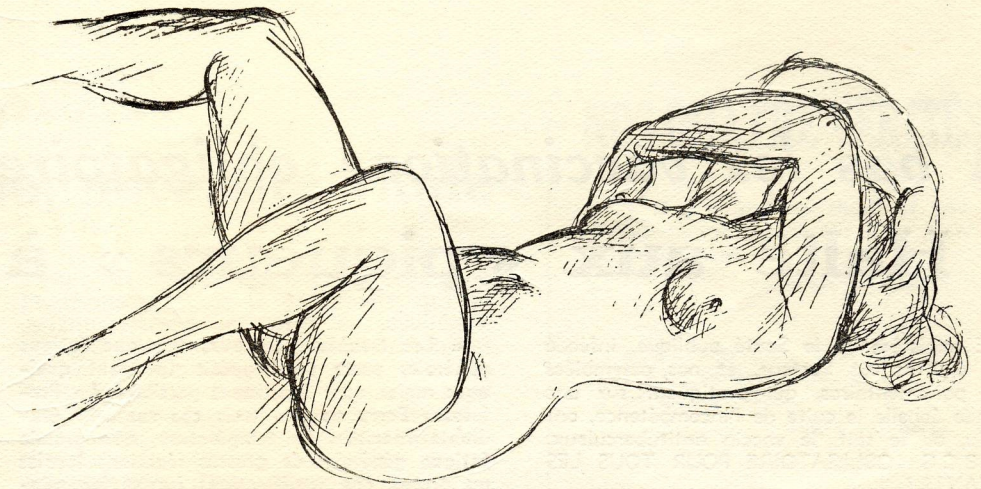
D'abord, celui qui ne prétend à rien d'autre qu'à se documenter sérieusement sur de tels problèmes, dont il pressent l'importance vitale pour l'individu, la famille, la société, la race.

Ensuite, et surtout, la foule innombrable, pantelante des « intéressés directs », tous ceux qui mendient, dans leur for intérieur, secours et réconfort.



Hommes, femmes, incapables de résister aux mauvaises habitudes prises, aux pires sollicitations périodiques de la Bête, et qui de ce fait gémissent sur votre prétendue « déchéance », vous réagirez, vous relèverez le front ! Vous reconnaîtrez avec nous que vous ne constituez nullement une exception, une monstruosité ! Vous vous identifierez, vous fraterniserez avec bien d'autres : vous chercherez en notre compagnie les remèdes (car il y en a !) à vos erreurs, à vos malheurs — ne dites jamais : **à vos fautes !** Et vous conviendrez, pour conclure, que si nous avons cherché à percer à jour la nuit affreuse de l'inconscient, du subconscient, de l'instinct, ce n'est certes pas afin de vous accabler, de vous tourner en dérision, mais tout au contraire, pour que vous en obteniez la délivrance... Rappelez-vous la parole divine : « Je suis venu pour sauver le monde, non pour le juger. »

Péché avoué est à moitié absous. Plaie découverte et lavée est déjà à demi soignée, à demi guérie... Le mot le plus consolant — après celui du Christ — fait pour réhabiliter vis-à-vis d'eux-mêmes les martyrs du sexe, c'est le génie, c'est Victor Hugo qui l'a prononcé : **Tout comprendre, c'est tout pardonner.**



L'ACTUALITÉ... RÉTROSPECTIVE

LE "SEX APPEAL" AU SIÈCLE DERNIER

par G. BERNARD SHAW

JE me souviens du XIX^e siècle. Les gens qui se le rappellent deviennent rares. J'en ai gardé un vif souvenir, car j'étais alors impressionnable. En tant qu'artiste, ce qui concerne le sexe m'a toujours fortement ému. La première impression fut celle que je tirai de la femme de ce qu'on appelle l'époque victorienne, du nom de la reine Victoria. La femme de cette époque était un chef-d'œuvre de *sex-appeal*. Elle l'était du sommet de la tête à la semelle des souliers. Bien entendu, elle était habillée de pied en cap : elle n'était que vêtements. Sauf pour le nez et les joues, tout en elle était secret à deviner, quelque chose de défendu à déchiffrer...

La dame de ce temps-là était vêtue comme la tentation de saint Antoine. On ne l'habillait pas, on la tapissait : c'est le mot. Chaque contour, tous ses contours, ses quatre contours, dirais-je, étaient voluptueusement mis en valeur. Quand cette dame ne pouvait pas se faire valoir elle-même, on l'y aidait artificiellement. On appliquait sur sa poitrine de petites cages de fils de fer. Il y avait la tournure qui donnait la « ligne hottentote ».

Je crois sérieusement que si je pouvais vous montrer le portrait d'une dame alors à la mode, cela vous choquerait. Et si vous vous demandiez : « A quoi ressemble cette femme ? » vous vous apercevriez que l'idée était de cacher en elle l'être humain et d'en faire l'égalé d'un canapé luxurieux et tentant.

Le résultat fut l'immoralité excessive caractérisant l'époque victorienne, laquelle provoqua la réaction que les psychiatres contemporains dénomment « exhibitionnisme ». Les dames tapissées sentirent qu'elles devaient accomplir quelque chose de terrible : montrer leurs chevilles, par exemple. Les plus audacieuses, les plus immodes d'entre elles ne songèrent jamais à montrer davantage.

Ainsi, vous avez d'un côté l'intense *sex appeal* produit par l'abondance des vêtements et de l'autre, la tendance à défier, à exploiter cet état de choses par une méchante petite exhibition.

Alexandre Dumas père, faisant le portrait de la grande actrice Mlle Mars, qui avait l'habitude de recevoir ses visiteurs dans sa loge, dit d'elle que c'était une femme extraordinaire parce qu'elle pouvait changer complètement de vêtements et ne pas vous laisser voir d'elle plus que l'ongle du pouce. Cela vous donne l'idée du *sex appeal* au XIX^e siècle.

Si on avait pu, en ce temps-là, combiner la complète disparition de la femme et la mise en évidence de sa sexualité, on aurait été parfaitement heureux. Nous nous sommes efforcés de nous débarrasser de tout cela. Le nudisme s'est répandu de façon significative. Il énonce que si un couple humain ne saurait innocemment s'affronter en état de nudité complète, tout change s'il se trouve au milieu de cent personnes

nues et qu'alors il ne perçoit pas sa nudité ; tandis que, dans un tel milieu, une personne habillée se sent gauche et mal à l'aise.

Je ne veux émettre aucun jugement ni conclure s'il est plus désirable de vivre, comme je l'ai fait, au XIX^e siècle, où l'existence était saturée de *sex appeal* ou bien actuellement alors que les femmes se sont à grands pas engagées sur la voie du nudisme, le *sex appeal* correspondant devant bien plus sain et bien plus plaisant. Je veux simplement indiquer au public et aux réformateurs sexuels comment s'est produite la différence. Le Pape veut nous ramener au port des vêtements, tel qu'on l'entendait jadis et, ce faisant, nous libérer du *sex appeal*. Si cela arrivait, il s'ensuivrait au contraire un accroissement de ce *sex appeal* et le Pape en serait pour ses bonnes intentions. Cela ne fait aucun doute.

L'autre jour je visitai une église de Jésuites à Trieste ; je n'ai jamais autant éprouvé de dégoût. Au lieu des avis que l'on trouve habituellement en Italie avertissant que les femmes ne sont pas admises dans les églises à moins d'être modestement vêtues (avis très simplement exprimé et qui stipule qu'une femme qui porte des manches courtes doit amener avec elle un châle pour s'en envelopper), on rencontrait épars dans différentes parties de cette église une demi-douzaine d'avis, tous élaborés soigneusement et tous suggérant quelque inconvenance d'un genre ou d'un autre qui ne serait jamais venue à l'esprit d'une personne décente normale si l'affichage officiel n'avait pas attiré l'attention sur ladite inconvenance. Chaque avis indiquait tel ou tel effet aphrodisiaque qui se produirait chez les jeunes gens si les femmes n'étaient pas emmitouflées au point qu'on ne puisse distinguer si elles possèdent un corps.

J'aurais voulu rencontrer le Pape en ce saint lieu. Et je m'imagine lui disant : « Ecoutez-moi, Votre Sainteté. Je propose que pour l'instant nous nous imaginions être des soudards à l'ancienne mode. Des hommes absolument sans foi ni loi, à la solde de qui les payait davantage, ne faisant leur métier que pour avoir l'occasion de mener une vie licencieuse et, éventuellement, accomplir le glorieux exploit de mettre une ville à sac, ce fait d'armes ayant pour conséquence un pillage illimité. Imaginons honnêtement, franchement que vous et moi, nous participions au sac d'une de ces cités. Nous sommes à la recherche de femmes à ravir. Nous en apercevons deux : l'une est une nonne, vêtue en religieuse, l'autre est une prostituée, aussi peu habillée que possible, fardée, peinturlurée, impudique. Je prie Votre Sainteté de se demander à elle-même vers laquelle de ces deux femmes son choix se porterait. Je n'ai aucun doute, pour ma part, pour laquelle je me déciderais. Nous nous battrions ensemble pour la possession de celle habillée en religieuse ! » (1930)

A bas les vaccinations obligatoires !

Halte aux « piqueurs » à tout prix !

Le ministère de la Santé publique, inféodé à l'Institut Pasteur, et nos assemblées parlementaires, qui pratiquent sur une grande échelle le culte de l'incompétence, ont rendu, on le sait, le vaccin antituberculeux, dit B.C.G., OBLIGATOIRE POUR TOUS LES ENFANTS !

« Vivre d'abord » s'est élevé, à diverses reprises, contre la vaccinomanie, qui transforme en infortunés cobayes les jeunes de notre race. Les conséquences périlleuses de cette mode thérapeutique outrancière et sans discrimination apparaîtront plus tard... quand il sera trop tard.

■ ■

Dès aujourd'hui cependant, quelques réfractaires clairvoyants (et ceux-ci savent de quoi ils parlent !) élèvent leurs protestations, concurrentement avec les nôtres, mais en totale indépendance. Ce début de campagne éveillera-t-il d'autres échos dans les sphères responsables ?

Notre confrère MEDECINE 49 est un organe de presse extrêmement sérieux et pondéré, dont le directeur scientifique, le Dr Oliver Loras, ne s'engage point à la légère dans des polémiques partisans. Or, voici en quels termes il « apprécie » le B. C. G., « faussement appelé, spécifie-t-il, vaccin antituberculeux » :

« Les cas de MENINGITE TUBERCULEUSE ayant suivi la vaccination, sont possibles, si une contagion récente est intervenue, celle-ci agissant comme facteur de désordre du terrain : C'EST LE B. C. G. QUI PROVOQUE (mais indirectement) la MENINGITE.

« Les troubles généraux, tels que fatigue générale, perte de l'appétit (pendant quelques mois) sont également possibles. Le Professeur Ferru en cite trois cas sur 140 étudiants vaccinés. La température, une grande fatigue générale, de grosses réactions locales au niveau des scarifications furent les principaux signes qui nécessitèrent l'interruption des études pendant plusieurs mois.

« En somme, il est faux de déclarer que la vaccination par le B.C.G. est absolument dépourvue de tout inconvénient. Des troubles légers, qui perturberont le terrain de l'enfant ou de l'adulte vacciné, peuvent amorcer des manifestations ultérieures graves, le degré de sensibilité de chacun variant vis-à-vis de toute vaccination. Il est évident que la loi ne connaît pas les réactions de terrain qui peuvent survenir à l'occasion d'une vaccination et, si la maladie contractée n'est pas la tuberculose, le législateur se lave les mains, comme Ponce Pilate.

« ...Il faut savoir qu'il existe des dangers majeurs à vacciner LES SUJETS QUI ONT DEJA FAIT LEUR PRIMO-INFECTION, puisqu'on leur réinjecte, par le B. C. G., un NOUVEAU BACILLE VIVANT, bien qu'il soit baptisé officiellement du signe de la grande innocence.

« ON PEUT AINSI FACILITER CHEZ UN JEUNE L'ECLOSION D'UNE TUBERCULOSE-MALADIE, qui n'est plus, cette fois, la bénigne tuberculose de primo-infection capable de guérir très facilement.

« La vaccination par le B. C. G., considérée comme un moyen d'éviter la tuberculose à l'égal de la vaccination antivariolique

qui immunise contre la variole, est une DANGEREUSE ERREUR. Le B. C. G. ne confère AUCUNE IMMUNITÉ; il n'empêche nullement la faillite du terrain responsable de la tuberculose évolutive.

« Il est donc nécessaire, pour ces multiples raisons, de se défendre contre le dirigisme social de la santé sous le truchement de vaccinations obligatoires qui entraînent, indépendamment des MYSTIFICATIONS sur les véritables causes de la tuberculose et les moyens de posséder des immunités naturelles, des dépenses élevées. Les sommes considérables ainsi dépensées seraient mieux utilisées à construire, à aérer les habitats malsains des villes, à lutter pour une alimentation naturelle et non artificielle, et aussi pour une hygiène mentale, source d'harmonie de toute la société.

« Respecter la liberté individuelle, celle des parents, de leurs enfants, de chaque citoyen qui, jadis, apprit la « Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen », ne s'est jamais imposé avec autant d'urgence qu'à notre époque. »

■ ■

Et MEDECINE 49 conclut sa remarquable mise en garde par cette pensée, qui devrait faire l'unanimité des gens raisonnables... et de ceux qui nous gouvernent :

« La santé ne naîtra jamais d'obligations légales valables pour tous, mais du respect, accepté LIBREMENT par chaque citoyen, des grandes lois psycho-organiques qui dirigent l'être humain. »

LIBERTÉ ET LIBERTÉS...

UN commissaire de police de Lille vient d'interdire la vente du Deuxième Sexe, l'ouvrage de Simone de Beauvoir. Les grandes familles du Nord ont toujours été réputées pour leur vertu et leur amour des sentiments chrétiens. On comprend qu'il a pu leur répugner de faire lire à leurs enfants un document sur la sexologie, alors que cet enseignement ne fait pas encore partie du programme scolaire. Mais l'intervention du commissaire est affligeante ! N'indiquerait-elle pas, implicitement, que les guides de la jeunesse reconnaissent moins puissante leur autorité que la séduction d'un titre de livre dangereux ?

L'intervention de la police a eu, naturellement, pour résultat de faire une énorme publicité au Deuxième Sexe. Voilà bien la solution de la crise de mévente du livre : en faire l'objet du dernier marché noir en date ! Du point de vue littéraire, le seul qui nous intéresse ici, les pages du tome I, relatives à la psychologie des saintes, à l'analyse de Montherlant, sont tellement ajustées au sujet, de même que l'étude sur Breton ou sur Stendhal, que l'on peut souhaiter à des étudiants de n'en pas connaître de moins prenantes.

Quant au tome II, L'expérience vécue, ou bien on l'admet, ou bien la logique exige

que l'on interdise certains hebdomadaires d'une audience infiniment plus étendue que ce livre, pour ce qu'ils vulgarisent des notions... dont tout le monde sait qu'une jeunesse d'école, de sport et de campement mixte s'entretient sans honte ni secret.

Comme une atteinte à la liberté littéraire n'arrive jamais seule, le quartier parisien de Saint-Germain-des-Prés vient de connaître une autre offensive de la pudeur outragée. Une excellente vieille demoiselle publiait, paraît-il, une série de livres innocents intitulés : Brigitte chez... Or l'auteur aperçoit soudain aux vitrines des librairies : Brigitte et l'Amant Rustique. Lorsqu'elle feuillette le roman, l'épouvante lui confirme ce que le titre lui laissait redouter : il s'agit d'une Brigitte tout à fait débauchée. Bravement la demoiselle court chez l'éditeur, lui représente que les lectrices de ses Brigittes à elle peuvent être égarées (« amant », pour des personnes familières du XVII^e siècle, n'implique pas l'immoralité), et le supplie d'obtenir de l'auteur, Liliane Gaschet, de changer de titre.

Les Editions coupables d'avoir publié une matière à équivoques, lasses des procès, n'ont pas voulu recommencer une nouvelle affaire

Kravchenko et... ont demandé à Liliane Gaschet de changer, en effet, son titre. Les bibliophiles, comme de juste, recherchent la « bonne » édition.

Il y a aussi certaine affaire d'une poursuite judiciaire contre l'Anthologie de l'érotisme. C'est assez risible, car elle est faite, comme l'on sait, de coups de ciseaux donnés dans les romans de... MM. François Mauriac, Montherlant et consorts. Les écrivains du pays de Rabelais, de Choderlos de Laclos, et où se publia Prélude charnel, doivent en prendre leur parti. Marthe Richard est, dans l'ombre, candidate au poste de directrice de la Censure de la IV^e République.

Nous nous consolons en lisant La Vingt-Cinquième Heure, le plus beau cri de l'homme outragé par les emprisonnements arbitraires. Virgil Gheorghiu nous y révèle comment l'automatisme d'une doctrine d'Etat fait enfermer et maintenir en un camp de concentration américain un diplomate coupable d'avoir été antinazi. La « Liberté éclairant le Monde » serait-elle victime d'une coupure ?...

Adolphe de FALGAIROLLE.

PLUS D' « ENNEMI HÉRÉDITAIRE » !

L'Unité de l'Europe, nécessité vitale

A qui sait ouvrir les yeux, ces quatre dernières années apportent un enseignement inestimable. Trop peu, hélas, ont eu la lucidité de le comprendre. Mais ces quelques-uns doivent sans relâche s'efforcer d'arracher leurs compatriotes à l'hypnose où les plongent les propagandes orientale ou occidentale ; ils doivent leur faire contempler toute l'horreur de la situation actuelle.

Car voici la leçon : l'impuissance militaire de l'Europe engendre le chaos. Cette impuissance relègue nos peuples au rang de simples pièces sur l'échiquier mondial ; elle livre notre sol à la domination russe ou américaine. Domination parfois voilée, toujours réelle. Lorsqu'on voit le sort des colonies italiennes se discuter outre-Atlantique, lorsqu'en Allemagne des vainqueurs, en partie extra-européens, mettent la main sur la production, sur le commerce extérieur, imposent leurs fantaisies aux esclaves chargés d'élaborer une constitution « libre et démocratique », et parviennent à maintenir la famine trois ans pour la remplacer par le chômage (au fond, une autre sorte de famine), lorsque les U.S.A., entreprenant de nous aider, concurrençant l'industrie européenne renaissante en inondant de produits finis les marchés, lorsque l'U.R.S.S., à travers des gouvernements dociles, poursuit une « épuration » sous les regards scandalisés des grandes « démocraties » oublieuses de leurs propres « épurations », on commence à entrevoir la gravité du mal. Mais lorsqu'on pense aux millions de chômeurs, prêts à resurgir avec la crise économique imminente et parmi lesquels Moscou essaiera de recruter ses troupes de choc, tandis que Washington s'opposera à toute solution sociale viable, ou bien lorsqu'on pense à une guerre où les deux « Grands » n'hésiteront pas à transformer nos terres en champs de bataille, on aperçoit de plus en plus nettement que l'Europe est en danger de mort.

Alors s'éteindrait une culture plusieurs fois millénaire, car le sang dont elle est issue aurait disparu...

Les deux premières guerres semblent établir que les nations européennes, isolées, sont trop faibles pour tenir tête à une coalition mondiale. Tous les sacrifices et tout l'héroïsme ne compensent pas n'importe quelle disproportion numérique. En revanche l'Europe, avec plus de trois cent millions d'habitants et le potentiel que cela représente, n'aurait à craindre personne. L'unité européenne, toujours souhaitable (elle eût écarté les dernières catastrophes), est devenue aujourd'hui une nécessité vitale.

Moyennant quelques notions d'histoire ou quelques instants de réflexion, on se rend compte que cette unité européenne ne se réalisera pas par des congrès « fédéralistes » travaillant dans l'abstrait — dans l'irréel. Elle ne se réalisera pas davantage par des pactes de l'Atlantique — c'est-à-dire des alliances d'intérêts capitalistes. Pour être vraie

et durable, elle doit reposer sur les forces vives des pays, sur les forces de l'enthousiasme, de la générosité, qui ne se rencontrent pas chez les privilégiés soucieux de leurs bénéfices et tremblant devant la menace rouge, mais chez les hommes de bonne volonté et, en premier lieu, chez la jeunesse. Ces forces-là ne demandent pas à une organisation continentale la sécurité nécessaire à la conservation d'une fortune plus ou moins bien acquise, mais une meilleure défense de la justice sociale. Pour elles, une Europe unie sera une Europe sociale.

Les avis peuvent différer sur la structure de cette union, sur la plus ou moins grande compétence du pouvoir central. A mon sens, pour que le Continent possède la cohésion exigée par la présence des deux « blocs », les Etats doivent abandonner au pouvoir central au moins la représentation diplomatique, le droit de désigner le généralissime en cas de guerre et de coordonner les défenses nationales en temps de paix. D'autre part, l'indépendance des Etats doit être assez grande pour permettre à chacun de réaliser la justice sociale de la manière convenant le mieux à ses traditions.

Bien entendu, semblable union implique l'égalité des droits entre ses participants, de même que l'abolition de toute discrimination entre vainqueurs et vaincus de la dernière guerre. Ainsi l'Allemagne, libre de se donner un régime et des chefs capables de résoudre ses problèmes économiques et sociaux, prendra place aux côtés de nations également libres et conscientes de leurs missions.

Pour y parvenir, il faut d'abord que, dans tous les pays d'Europe, naissent, croissent et triomphent des mouvements sociaux s'appuyant les uns les autres et réalisant ainsi, durant leur période militante, une collaboration qui deviendra, un jour, celle des Etats eux-mêmes. Il faut lutter contre l'erreur trop répandue durant l'entre-deux-guerres, où des gens bien intentionnés n'arrivaient pas à se débarrasser d'une politique étrangère datant du XVII^e siècle et dénonçant l'Allemagne comme adversaire numéro un. Aujourd'hui, on paraît retomber dans l'ornière maurassienne, on reparle de l'« ennemi héréditaire ». Ces gens-là sont pour nous strictement inutilisables.

Devant l'avenir sinistre qui menace d'écraser nos peuples désarmés, il reste un seul moyen de salut : l'unité européenne, c'est-à-dire la fin de ce déchirement qui dure depuis la chute de l'Empire romain. Le premier devoir de l'heure est de réunir partout les hommes de bonne volonté, afin de réveiller l'Europe. Le temps presse. Depuis l'armistice, plus de quatre ans se sont écoulés dans la léthargie générale, et la tâche est immense. Attendrons-nous qu'il soit trop tard ? Nous mériterions alors notre sort.

G.-A. AMAUDRUZ.

NOS QUATRE VÉRITÉS

« Il y a quelque chose de pire qu'un mauvais général : c'est deux bons généraux. »

FREDERIC LE GRAND.

« Un vrai ami, c'est quelqu'un qui vous connaît bien, et qui vous aime quand même. »

HERVE LAUWICK.

« Il est des derrières qui attirent les pieds. »

ROBERT DE JOUVENEL.

« Il n'y a que deux formes de gouvernement possibles : la tyrannie individuelle et la tyrannie collective... »

GUSTAVE LE BON.

« C'est une belle chose que l'amour de la patrie ; mais il existe quelque chose de mieux : l'amour de la vérité. »

TCHAADAIEV.

« Contre la bêtise humaine les dieux eux-mêmes luttent en vain. »

PYTHAGORE.

« C'est l'amour qui nous inspire les plus grandes choses et nous empêche de les accomplir. »

A. DUMAS FILS.

« Les vieux fous le sont plus que les jeunes. »

LA ROCHEFOUCAULD.

« Les martyrs de la veille deviennent les oppresseurs du lendemain. »

HENRI-MARTIN.

« Un idiot riche est un riche ; un idiot pauvre est un idiot. »

COMTESSE DIANE.

« Jamais l'homme ne change : Toujours ou victime ou bourreau ! »

LAMARTINE.

« Liberté, égalité, fraternité, ou la mort. » Comme disait Chamfort : « Sois mon frère ou je te tue ! »

« La démocratie inculque aux petits les vices des grands. »

CLEMENCEAU.

« PÉRISSE LA RÉVOLUTION PLUTÔT QUE LA LIBERTÉ ! »

ROMAIN ROLLAND.

Réalisme et réalité

« Le réalisme a souffert en France de ce qu'on a voulu en faire un genre bien déterminé, lui fixer des limites. Proust aurait fort peu goûté qu'on le traitât de réaliste parce qu'il avait le sentiment qu'on ne catalogue pas la réalité.

« La beauté ne serait pas réelle, d'après lui, mais l'ordure le serait trois fois; la douceur et la tendresse sont des mythes, mais le cynisme et la violence existent au dixième degré; méfions-nous de la générosité et de l'amour, toujours sujets à caution, de la foi surtout, abominable maladie de l'esprit, mais apprenons à cultiver un égoïsme de cloporte. J'exagère? A peine: voyez Sartre, cet homme si remarquable; s'il ne vous donne pas la nausée, il n'est pas content et il croit qu'il a manqué de réalisme.

« La « galère des Goncourt », comme disait Sacha Guitry, est fêlée de cet esprit-là et nos bons amis français ont tort de s'y laisser prendre. Le réalisme n'a rien à voir avec le culte de l'horrible et du déplaisant. Je préfère l'opinion de Platon qui, avec un peu d'exagération, faisait de la beauté la seule réalité essentielle. »

« Héliosport » (Genève).

○○○

Aveux et constats

« On fait des gorges chaudes de cet ouvrier russe qui se voit imposer une retenue de salaire pour un abonnement de théâtre: « Mais je ne vais pas au théâtre! — D'autres y vont, c'est la règle. » Et je trouve que c'est fort bien fait. Au reste, croirait-on pas que nous n'avons rien de pareil? Voici

une version française du dialogue: « Pour-quoi cette retenue sur ma paye? — C'est pour les allocations familiales. — Je n'ai ni femme ni enfants. — D'autres en ont. C'est la loi... »

Yves FLORENNE (Le Monde).

○○○

Racisme yankee

« Il y a 13 millions de noirs aux Etats-Unis qui, pratiquement, n'ont aucune voix dans le gouvernement qui les gouverne; qui doivent lutter dans l'armée des Etats-Unis, soumis aux conditions Jim Crow d'humiliation raciale; dont le sang, qu'ils offrent si généreusement de leurs veines aux soldats blessés, est littéralement rassemblé à part (plasma sanguin) dans les magasins de la Croix-Rouge américaine, comme si ce sang était celui de sous-hommes; qui, en général, vivent une vie nantie de peu de droits que les autres respectent; qui, chaque jour et à toute heure, sont limités dans leur comportement à une ligne de conduite marquée comme inférieure; qui doivent, pour la plupart, vivre leur vie dans des zones artificiellement tracées, semblables à des ghettos, dans nos villes et nos campagnes; dont la virilité et l'affirmation d'eux-mêmes leur valent généralement d'immédiates représailles!

« Pouvez-vous savoir cela et hésiter à parler ou agir? Ce que je viens de décrire n'est pas seulement un tableau de la condition des nègres aux Etats-Unis; c'est un tableau de la majorité de l'humanité dans le monde d'aujourd'hui, de race blanche et de couleur. »

Richard WRIGHT (1944)
« Labyrinthe » (Genève).

Malthus...

ou la destruction atomique?

Malthus et ses disciples auraient-ils raison en déclarant que la population croîtrait suivant une progression géométrique tandis que les ressources alimentaires augmenteraient selon une progression arithmétique?

Depuis un siècle la population humaine a doublé et depuis une dizaine d'années, malgré une guerre particulièrement destructive, elle a augmenté de 7 p. 100.

L'école néo-malthusienne aurait-elle raison en déclarant que les ressources de l'univers ne peuvent et pourront encore moins dans l'avenir nourrir une population au renouvellement trop rapide?

...L'argent a séparé l'homme de son produit, enchaîné le travail au capital, donné la liberté aux détenteurs des instruments de production et la subordination à ceux qui n'ont que leur énergie professionnelle.

Par manque d'informations, d'autre part, et parfois dans un but de spéculation familiale qui se retourne contre les intéressés, les peuples à forte natalité s'enclenchent dans la politique de leurs gouvernements et forgent sans étonnement le fer qui les transpercera.

En résumé, comme une ironie du Destin et une coïncidence du Hasard, cette exubérance de la natalité paraît venir en son temps pour être copieusement équilibrée par la guerre atomique.

ZINOPOULOS.

« Le Libertaire », 23-11-49.

L'Alcoolisme, péril n° 1

CE n'est pas d'aujourd'hui que l'alcoolisme fait des ravages, puisqu'en Angleterre, dès 1495, une réglementation du commerce des boissons fut instituée. En somme, on pourrait paraphraser le philosophe et dire: « depuis qu'il y a des hommes et qui boivent... »

Simple préambule pour s'étonner que nos législateurs ne comprennent rien à ce problème. Et pourtant, de la solution de ce dernier dépend en partie (en grande partie) la santé de notre pays.

Deux chiffres situeront dans quel sens nos efforts devraient tendre. Alors que le Finlandais boit, en moyenne et par an, moins d'un litre d'alcool, le Français en consomme plus de vingt!

Or, au moment où cet article est écrit (été 1949) des parlementaires proposent le rétablissement de la fabrication et de la vente des apéritifs à base d'alcool. Ces élus (peut-être y a-t-il, parmi eux, des médecins) sont pavés de bonnes intentions, tout comme l'enfer. Ils espèrent ainsi contribuer à boucher un trou de notre déficit financier.

Malheureusement, ils ne réfléchissent guère, ou sont totalement incompétents.

Pour les finances, l'alcool n'a jamais été « rentable ». Les milliards encaissés au titre

de l'impôt sont loin, bien loin, de couvrir les dépenses causées par les méfaits des poisons liquides. Songeons aux journées de travail perdues par les maladies des buveurs, aux soins d'hospitalisation (hôpitaux, préventoria, sanatoria) qu'ils réclament, eux et leur descendance, aux accidents de la circulation qu'ils causent, aux crimes que certains commettent, aux déchets d'humanité qu'ils procréent, etc.

Nous voilà bien loin des 15 milliards de recette escomptés.

Les plus mauvaises causes trouvent toujours des avocats, plaidant, plus ou moins bien, leur dossier. N'oublions pas, pourtant, que la corporation des fournisseurs d'apéritifs est fort prospère. Un journal financier signale qu'une grande firme de l'Est a réalisé, pour l'exercice 1948, un bénéfice de 169 millions de francs, après d'importants amortissements.

Ne perdons donc pas de temps à plaindre ces malheureux fabricants.

Mieux vaut regretter que tant de périodiques insèrent continuellement des publicités massives pour activer la vente des poisons et que cette propagande soit essentiellement productive, à en juger par les chiffres ci-dessus.

Déplorons enfin que la France ait le triste privilège de battre des records en matière de consommation d'alcool. Dans son livre « Au Japon et en Extrême-Orient »,

l'auteur, Félicien Challaye, met en évidence la sobriété japonaise (le volume a été publié en 1905). Il indique également que partout, là-bas, aussi bien dans les maisons privées que dans les auberges, existent des salles de bains. Nous sommes loin de compte ici, bien que plus de 40 ans aient passé depuis lors.

Peut-être pourrait-on transformer nombre d'« assommoirs » en établissements d'hydrothérapie? C'est une idée... La santé de la nation y gagnerait certainement.

Pour terminer, émettons un vœu qui paraîtra barbare à certains. Ce serait de refuser le bénéfice de la Sécurité sociale à tout malade dont un examen approprié révélerait un certain degré d'alcoolisation.

Car, on ne devrait pas avoir le droit de galvauder sa santé, d'y attenter journellement. Quels que soient les travaux, les efforts des instituts spécialisés dans la recherche des maladies, ou les tentatives pour assurer à la jeunesse une valeur corporelle meilleure par l'éducation physique, tous ces travaux demeureront vains, tant que la France continuera à consommer de l'alcool dans de telles proportions.

Les nations sobres (Finlande, Scandinavie par exemple) ont à leur actif, et dans tous les domaines, les plus belles réalisations (sociales, culturelles, etc.). Celles qui boivent n'ont rien à attendre de l'avenir.

Dépêchons-nous de choisir, s'il en est temps encore!

PIERRE MARIE.

LES JEUX DE L'AMOUR

par le Dr P. RUSSO

Docteur en médecine, docteur ès sciences

DANS son bel ouvrage: « Les débuts de l'intelligence » (1), Pierre Janet écrit (p. 119): « Il y a dans la vie humaine, des actions à la fois physiques et morales qu'on appelle les actes de l'amour; je n'ose pas dire tout haut ce que j'en pense de peur de provoquer l'indignation. Mais, en un mot, est-ce que l'amour humain est entièrement identique à l'amour des animaux qui font tranquillement leur petite affaire de temps en temps avec le premier individu du sexe opposé et qui ensuite n'y pensent plus? L'homme a raffiné là-dessus plus que sur toute autre chose; il a inventé des complications folles, des convenances, de la pudeur, des qualités esthétiques et morales, et surtout il a précisé son choix sur une personne particulière sans laquelle il croit n'être plus bon à rien. On vient de publier de nouveau en français le livre célèbre du grand aliéniste viennois Krafft Ebing complété par le professeur Moll sur les perversions sexuelles et on m'a demandé d'écrire pour cette nouvelle édition une préface. Je me suis permis de dire que ces auteurs étaient beaucoup trop sérieux et qu'ils sont trop graves dans un sujet qui n'est pas si grave que cela. Il y a dans les conduites sexuelles une part énorme de jeu et de comédie et toutes ces conduites bizarres sont des tentatives pour s'exciter avec le sexe, comme on s'excite avec l'alcool et la morphine, et on ne les comprendra pas si on n'y met pas la part du jeu. »

Ces observations nous paraissent des plus pertinentes, mais pour en bien saisir la portée, il faut examiner ce qu'est, en fait, le jeu. Il consiste essentiellement en une activité dans laquelle les comportements en rapport avec certains actes perceptifs sont réalisés, mais sans être conduits à leur achèvement. Quand un chien perçoit les effluves d'une proie, une série de réflexes conditionnés et d'actes suspensifs se produisent chez lui, qui déclenchent successivement la course vers la proie, puis, à l'arrivée, au contact de celle-ci, l'ouverture de la bouche, la prise de la proie, son dépeçage, son ingestion, sa déglutition, le tout en fonction des perceptions éprouvées au début. Mais si nous voyons ce chien poursuivre un de ses congénères ou son maître, se précipiter sur eux, même les saisir, mais arrêter à ce moment la série des actes successifs et ne mordre, ni dépeçer, ni manger, nous disons qu'il joue. De même, pour reprendre un exemple de P. Janet, quand

des enfants jouent à la bataille, ils font des gestes de combat, mais ne se font pas de mal, et, le jeu fini, ils vont ensemble prendre leur goûter. Cette bataille en paraît une et n'en est pas une. Il y a jeu.

Dans le jeu, on accomplit les actes d'un comportement sérieux, mais pas jusqu'à la résolution totale; il y a suspension en cours de route.

Dans l'activité sexuelle, la forme sérieuse, complète, est la série d'actions déclenchée par des perceptions amenant la recherche du contact du partenaire, puis l'accouplement, l'orgasme et la fécondation. Si, dans cet ensemble, survient une coupure volontaire, si par exemple l'action suspensive se place entre, d'une part, les activités perceptives en rapport avec la vue et, d'autre part, la recherche du contact, il y a jeu. De même encore si la suspension se produit entre la prise de contact et l'accouplement. Or ce sont là des modalités courantes dans les comportements amoureux des humains. Les fiançailles, par exemple, marquent une suspension entre l'attraction due aux activités perceptives et la recherche du contact direct. De même, le flirt avec caresses mais sans accouplement est encore un jeu, où la coupure suspensive se fait un peu plus loin. Même l'accouplement, s'il est interrompu avant l'orgasme, est aussi un jeu, mais un jeu risqué, comme le peut devenir celui de la bataille si les adversaires, entraînés par la frénésie du jeu lui-même, se donnent parfois des coups qui, sans intention de blesser, arrivent à le faire cependant. Quand le jeu est poussé trop près de la résolution des réflexes conditionnels, il cesse d'être jeu et tend à devenir réalité.

Cette introduction de la notion de jeu dans la sexualité met bien en lumière la séparation dont nous avons déjà parlé, qui doit être marquée entre la *sexualité proprement dite*, qui est le sérieux des activités sexuelles, c'est-à-dire leur développement en série régulière jusqu'à l'orgasme, et l'*amour* qui est fait de tous les éléments de jeu et des activités intellectuelles s'ajoutant à la sexualité et qui sont proprement humains. Les animaux jouent à la bataille comme le font les enfants, ils jouent à la poursuite comme eux, ils jouent même à des simulacres d'alimentation, comme le chien rongeur un caillou ou le petit chat faisant le simulacre de poursuivre une souris qui n'est qu'un chiffon roulé. Mais ils ne jouent jamais à l'amour.

C'est que les éléments intellectuels du jeu viennent, dans la chronologie des acqui-

sitions psychologiques, après les premiers éléments sociaux du jeu purement moteur, mais en même temps que les notions de position et de situation, début des activités intellectuelles élémentaires. Or, même les animaux les plus élevés en organisation psychique que nous connaissions n'acquiescent ces notions de position et de situation qu'à l'âge adulte, alors qu'un enfant de trois ans les possède déjà bien nettement. C'est donc à un moment où la maturité sexuelle est déjà atteinte, que les animaux sont intellectuellement au niveau où se trouve un enfant, bien éloigné encore de cette maturation. Toute une série d'activités intellectuelles que l'homme peut faire intervenir dans le jeu sont à jamais irréalisables pour les animaux. Au contraire, chez l'homme, elles sont depuis longtemps prêtes à servir et fonctionnent totalement au moment où il atteint la maturation sexuelle.

Cette différence dans le développement va conditionner tout le comportement sexuel et amoureux des humains. Dans les diverses activités perceptives se développant librement, il y a toujours, comme terme final, comme élément de résolution, un fait de réalisation biologique en quelque sorte utilitaire. Dans la poursuite de la proie, il y a l'alimentation; dans la bataille, la suppression d'un adversaire gênant les activités de son antagoniste; dans la sexualité, la reproduction. Mais dans le jeu, il y a seulement la recherche d'un sentiment de satisfaction, ou de triomphe à l'égard d'une difficulté, la mise en tension d'excitations qui, le triomphe réalisé, laisseront un excédent de forces à dépenser librement. Dans l'activité perceptive atteignant sa réalisation, toutes les forces mises en action ont été employées; dans le jeu, elles ne le sont qu'en partie. Quand un adulte s'accouple, il met, d'ordinaire, en œuvre toutes les puissances dont il dispose; au contraire, quand un enfant se livre à des activités sexuelles, il n'en fait jamais qu'une ébauche incomplète du fait même que la maturation organique n'est pas achevée; il joue. De là vient que l'adulte est ordinairement, après l'accouplement, physiquement las (d'où la vieille formule: « post coitum, animal triste »), alors que celui qui joue seulement à l'amour ou l'enfant qui ne peut encore sécréter les substances nécessaires à l'achèvement pratique de son activité, n'offrent pas cette dépression, mais au contraire, comme on peut facilement le constater usuellement, un état d'excitation joyeuse. Les enfants ont le plus souvent des activités sexuelles d'auto-érotisme et, quand ils

(1) Flammarion, éditeur.

font de l'hétéro-érotisme, ils en font vraiment un jeu qu'ils traitent comme tout autre jeu : ils « s'amuse » ; ils n'y voient jamais quelque chose de sérieux, comme le sont pour eux les leçons ou les devoirs ; l'adulte y voit, au contraire, une chose éminemment grave, sur laquelle il oriente souvent toute sa vie et la fondation de sa famille, à moins que, précisément, il n'y envisage que l'élément jeu, et ne s'accouple que pour la recherche du plaisir.

Il y a donc bien effectivement là deux éléments entièrement distincts : la sexualité réelle et le jeu. La sexualité réelle partant des activités perceptives et aboutissant à la naissance des enfants, et le jeu comportant seulement l'amour et la sexualité de jeu. Mais intervient alors un fait social important qui complique immédiatement les relations entre ces deux ordres de phénomènes. La sexualité de jeu peut, par insuffisance de l'activité suspensive, se transformer en sexualité réelle et donner naissance à des enfants. Comme la sexualité réelle est codifiée en vue d'assurer l'élevage et l'éducation des enfants dans les conditions optima (codification qui constitue le mariage), la sexualité-jeu, transformée en sexualité réelle par la naissance des enfants, devient une chose hors du schéma d'activité normal. Elle est jeu en commençant et devient réalité par sa résolution. Au contraire, les activités de jeu pur et la sexualité réelle d'emblée sont les types normaux et fondamentaux de l'ensemble de la sexualité et de l'amour.

Ainsi, nous référant aux données de la psychologie évolutive, voyons-nous se dégager des faits de base qui vont guider nos études ultérieures et nous permettre de mettre en lumière, autant que faire se pourra, les conditions dans lesquelles se présentent les réactions humaines en face des problèmes sexuels.

Mais si la sexualité, malgré son caractère fondamental sérieux, peut n'être que jeu quand, chez l'enfant, les conditions organiques de son accomplissement n'existent pas encore, ou devenir jeu, chez l'adulte, quand il suspend cet accomplissement, l'amour, qui semble, d'après ce que nous avons dit, n'être qu'un jeu, peut devenir chose sérieuse, au moins en certaines de ses parties.

Il semble bien que l'on puisse s'en convaincre en établissant un parallèle entre l'évolution de l'activité gustative et celle de l'activité sexuelle. Sur le fond sérieux de l'alimentation, dont les activités perceptives constituent le « gustatif », des formes de jeu se sont greffées, se plaçant chronologiquement dans la période suspensive qui s'intercale entre l'activité perceptive et la mastication. Ce sont notamment la cuisine, l'ornementation de la table, le décor de la salle à manger, les invitations au repas, etc. En toutes ces activités apparaît le jeu. Ce jeu tend à exciter l'appétit, à augmenter l'attraction du gustatif et le conduire à sa résolution : la mastication, l'ingestion et l'assimilation. Mais ces éléments de jeu offrent, d'un certain point de vue, des caractères de sérieux, étrangers au gustatif et même à l'alimentation de ceux qui absorbent les mets présentés. Ainsi la préparation de la table, qui est un jeu pour les convives, est, pour le maître d'hôtel,

une réalité sérieuse, car elle lui assure le salaire dont il vivra. La décoration de la salle, la cristallerie, la vaisselle sont autant de jeux pour les convives, mais sont des choses professionnelles sérieuses pour les décorateurs, verriers et faïenciers.

De même, sur le fond sérieux de la reproduction, dont les perceptions originelles constituent le « sexuel », des formes de jeu se greffent qui se placent chronologiquement dans la période suspensive s'intercalant entre l'activité perceptive et l'accouplement. Ce sont notamment les entretiens, les menus cadeaux, les fiançailles, les expressions artistiques du désir, la crainte de perdre le partenaire convoité, les jalousies, les caresses, les sentiments d'admiration, de dévouement, etc. Or, ces activités, qui sont jeu à l'égard de la réalité concrète et sérieuse de l'accouplement qu'elles préparent et dont elles exacerbent l'attraction ont, en elles-mêmes, une valeur sérieuse indépendante du sexuel. L'admiration, le dévouement peuvent exister de façon tout étrangère à la sexualité, la jalousie peut porter sur bien d'autres choses que le sexuel, les cadeaux peuvent être faits en de tout autres circonstances que celles qui se rattachent à lui. Ainsi ces activités, qui sont des jeux de l'amour ont, d'un certain angle d'examen, une valeur de réalité sérieuse.

De la sorte, nous voyons que s'il est vrai que d'un point de vue l'amour est le jeu de la sexualité, comme la présentation de la table est le jeu du gustatif, l'amour, et comme lui, la table, sont, d'un autre point de vue, choses sérieuses, et qu'il ne faut jamais l'oublier. Le dévouement de l'homme à la femme (et réciproquement), par exemple, est un élément fondamental de l'amour et n'a pas un caractère de jeu, mais de chose sérieuse.

Un caractère propre de l'homme étant de s'élever au-dessus des pulsions instinctives, de les régenter par la raison et de faire passer le subconscient au plan du conscient, le sexuel devient, par rapport à la raison, non plus l'élément sérieux, mais, au contraire, le jeu, comme du point de vue physiologique, c'est la sexualité qui est l'élément sérieux et l'amour un jeu.

On voit combien un si complet enchevêtrement de faits dans un ensemble de comportements contradictoires et, de plus, désignés par le seul vocable d'*amour*, usité tant pour la sexualité que pour l'amour proprement dit, rend ardue la tâche de débrouiller leur écheveau.

Nous n'aurons pas trop de tous les exemples et de toutes les analyses des comportements sexuels et amoureux observés en diverses circonstances, pour tenter de mettre un peu de lumière dans ces ténèbres.

Une première série de telles observations va déjà faire ressortir les caractères d'indépendance, que nous avons signalés plus haut, entre ces faits de sexualité et les faits d'amour, en rapport avec la maturation sexuelle antérieure aux processus intellectuels élémentaires chez les animaux, même supérieurs, et postérieure à ces processus chez l'homme. Des cas de maturation sexuelle précoce chez l'homme font bien constater cette indépendance. La *Revue des Sciences médicales* cite les cas de 3 fillettes réglées et, pour 2 d'entre elles, enceintes dès l'enfance. L'une réglée à 18 mois, enceinte à 5 ans, met au monde un enfant tout à fait normal, pesant 2 kg. 700, alors

qu'elle-même en pèse 30,400. Elle se porte bien 8 ans après, ainsi que son enfant qu'elle croit être son jeune frère, la naissance ayant eu lieu par césarienne sous anesthésie. Une seconde, réglée à 4 ans, est enceinte à 6 ans. Elle a, à ce moment, la taille d'un sujet de 12 ans et le développement sexuel d'une jeune fille de 16 ans. Naissance normale, aucun incident pour la mère, mais l'enfant meurt au cours de l'accouchement. Un troisième cas est celui d'une fille qui, normale jusqu'à 18 mois, se met à grandir énormément à partir de cet âge. Réglée à 4 ans et demi, elle pèse, à 5 ans, 30 kg., mesure 1 m. 30, a le développement général d'une fillette de 10 ans environ, le développement sexuel d'un sujet de 16 à 18 ans et la mentalité d'un sujet de son âge réel.

On ne manquera pas de remarquer l'indépendance bien nette entre le développement sexuel de ces sujets anormaux et leur développement psychique. Ils sont accidentellement dans la situation où se trouvent normalement les animaux supérieurs : sexualité ayant atteint sa maturité avant que le niveau psychique des opérations intellectuelles ait dépassé le stade élémentaire. On les voit alors présenter une sexualité atteignant son accomplissement normal, la fécondation, sans qu'il y ait aucune manifestation d'amour signalée dans nos observations, et même, dans le premier cas, la fillette est signalée comme croyant que son enfant est un petit frère, ce qui implique une absence de liaison même entre la sexualité et l'amour maternel.

Ces cas d'anomalies soulignent encore un autre fait de dissociation entre sexualité et amour. Alors que les animaux supérieurs jouent avec leurs petits, s'occupent d'eux, s'attachent à leurs compagnons ou à leurs maîtres, après la maturation sexuelle, mais ne présentent guère de tels sentiments (d'ailleurs toujours frustes à tout âge, c'est-à-dire réduits à des formes très simples, fussent-elles intenses), avant cette période, au contraire, chez l'homme, on voit, bien avant la maturation sexuelle se manifester des sentiments d'amour proprement dit, avec attachement à expressions complexes, dévouement, etc. Le plus souvent même, c'est à la suite d'un attachement sentimental que se développe l'attraction sexuelle qui vient se superposer à l'amour. Et c'est ce qui fait croire à la coexistence, non par juxtaposition, mais par fusion, de ces deux ordres de faits. Chez nos fillettes anormales, au contraire, nous voyons la chronologie de comportement se calquer sur celle des animaux supérieurs.

On voit bien, par ces exemples, l'indépendance de la sexualité et de l'amour. Si avec P. Janet, nous admettons que l'amour est un jeu de la sexualité, il ne peut l'être qu'autant que celle-ci a atteint sa phase de maturation. En fait, ce jeu utilise des dispositions psychiques d'amour comme moyens mis à la disposition de la sexualité, mais il ne les tire pas d'elle. De son côté, l'amour qui existe avant la sexualité emploie celle-ci comme moyen pour se manifester, il en fait à son tour un jeu.

Dr. P. R.

LA CONTINENCE EST-ELLE AU-DESSUS DES FORCES HUMAINES ?

L'INSTINCT sexuel est-il un besoin naturel qui exige absolument d'être satisfait, ou bien peut-on impunément lui refuser satisfaction ?

Comme l'avait dit déjà, dans ces colonnes, le docteur Chavigny, la réponse est fort difficile à faire, et les avis très partagés. Peut-être cependant ne serait-il pas désagréable aux lecteurs de « Vivre » de connaître ce que pense à ce sujet l'Eglise catholique ?

Ce qui paraît à peu près certain, c'est qu'il y a d'une part des cas où le désir sexuel se montre tellement impératif que la non-satisfaction peut entraîner des troubles psychiques et même mentaux assez accentués, confinant à la folie, et d'autres où les individus ne semblent pas éprouver ce désir.

Mais on est fort tenté de considérer ces cas comme des anomalies, venant d'un déséquilibre de la nature. La loi du nombre ne doit pas compter ici. Il en est de même en ce qui concerne la santé : on s'accordera à trouver plus normaux les gens qui, de toute leur vie, n'ont jamais eu besoin du médecin, quoiqu'ils soient l'infime minorité.

La nature humaine a été créée bien équilibrée, avec un esprit gouvernant le corps, et lui-même devant rester soumis à la volonté supérieure du Créateur. Or un jour l'esprit de l'Homme s'est révolté contre Dieu, et ce fut le péché originel. La conséquence normale de ce premier désordre a été de rompre l'ordre de la nature humaine. L'esprit voit maintenant la chair se révolter, et n'arrive plus toujours à rester le maître.

//

L'instinct sexuel, dont le rôle est strictement d'assurer la continuité de l'espèce, devrait, dans l'état normal, se trouver satisfait que cette continuité soit assurée. C'est ainsi en général chez les animaux.

Dans l'espèce humaine, cependant, l'acte sexuel a encore pour but, secondaire, mais réel — et reconnu par l'Eglise —, de témoigner son amour à la personne aimée.

Mais chacun sait que ces deux buts naturels de l'acte chez l'homme ne sont pas les seuls guides du besoin. Ceux qui s'en tiennent là sont : 1° ceux chez qui ce besoin est assez modéré de lui-même ; 2° ceux dont la volonté est assez forte, naturellement ou par culture, pour diriger leurs activités selon les données de la saine raison.

Quantité d'autres cherchent, au mépris de cette conception, le plaisir pour lui-même. Leur volonté est trop faible pour tenir les rênes des impulsions anormalement fortes. Ou bien, sans avoir de besoins anormaux au début, ils les ont laissés imprudemment grandir par l'habitude, au lieu de développer leur volonté et de l'accoutumer à soumettre ces besoins aux exigences de la raison.

Et je ne parle pas des dépravations, véritables maladies ou malformations de l'instinct sexuel, au même titre que les organes mal conformés dans l'ordre purement matériel. Ces dépravations sont aussi, soit naturelles, congénitales, pourrait-on dire, soit acquises ou développées par des habitudes.

//

La loi chrétienne est l'expression de la volonté de Dieu, du Créateur, concernant l'usage de toutes les activités humaines, y compris l'instinct sexuel.

Cette loi comporte la loi naturelle, que la saine raison saura découvrir dans la nature elle-même, surtout si elle y est aidée et guidée par la loi positive, révélée par Dieu au premier couple créé, d'abord et de nouveau dans la loi mosaïque et les autres livres de l'Ancien Testament, puis dans l'Evangile.

L'article le plus fondamental de cette loi est que rien, dans la satisfaction du besoin sexuel, ne doit aller positivement contre le but essentiel de cet acte.

Un autre article, également fondamental, est la monogamie, promulguée par Dieu à la Création même, et réaffirmée catégoriquement par le Christ.

Le petit adoucissement accordé dans la loi mosaïque n'a été qu'une tolérance « à cause, dit le Christ, de la dureté du cœur humain ». Voici le passage de l'Evangile selon saint Mathieu : « Les Pharisiens s'approchèrent de Jésus, et pour voir ce qu'il allait répondre, lui demandèrent s'il est permis à un homme de répudier sa femme pour n'importe quel motif. Jésus leur répondit : « Vous n'avez sans doute pas lu que Celui qui a créé l'homme au début, les créa mâle et femelle et leur dit : « A cause de cela l'homme abandonnera son père et sa mère, s'attachera à son épouse, et ils seront deux en une seule chair. » Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas. »

Les Pharisiens lui dirent encore : « Pourquoi donc Moïse a-t-il permis de donner un écrit de répudiation et de renvoyer ? » Jésus leur répondit : « Parce que Moïse vous a permis de répudier votre épouse à cause de la dureté de votre cœur. Mais au début ce n'était pas ainsi. Et moi je vous dis que quiconque répudie sa femme, en dehors du cas de fornication, et en épouse une autre, commet un adultère ; et celui qui épouse une femme répudiée commet aussi un adultère. »

//

Pour en revenir plus précisément à notre sujet, après cette digression sur l'unicité et l'indissolubilité du mariage, voyons ce que nous dit la loi chrétienne sur la continence et la virginité.

L'acte sexuel n'étant pas permis en dehors du mariage, les époux peuvent se trouver, en certains cas, dans l'obligation de pratiquer une continence plus ou moins prolongée. Si Dieu est logique (et on ne saurait décemment en douter) c'est que cette continence n'est pas impossible, au moins pour des sujets à peu près normaux. On ne peut guère admettre dans la pensée de Dieu, d'exceptions à cette possibilité que pour les cas « pathologiques » dont j'ai parlé plus haut. L'individu qui serait responsable d'une telle « maladie », acquise ou développée, et dans la mesure où il en serait responsable, peut donc être considéré comme responsable de l'impossibilité qui en résulte pour lui de garder la continence.

Quant à la continence perpétuelle et la virginité, telles qu'elles découlent d'un engagement libre dans le célibat volontaire et l'état religieux, que faut-il en penser ?

1) Elles ne sont pas contraires à la nature humaine. Elles le seraient si l'homme était comme les autres animaux. Mais l'homme est doué d'une âme, spirituelle, intelligente et libre. Il lui est loisible, pour des fins supérieures, par exemple le service de Dieu, de faire passer au second plan les exigences de la chair.

2) Sont-elles possibles effectivement ? Certes, dans bien des cas il nous paraît pénible et sacrilège de douter de certaines personnes que nous aimons et vénérons particulièrement. Sentiment si l'on veut, il n'est pas irraisonné, et surtout pas déraisonnable ; il a sa valeur, très grande comme tous les nobles sentiments.

//

Physiologiquement, pour un organisme sain et normal, je ne vois pas pourquoi elles seraient impossibles. Il ne semble pas qu'il y ait dans le fonctionnement naturel des organes sexuels quoi que ce soit qui puisse amener des troubles physiologiques dans le cas de continence ou de virginité. La spermatogénèse et l'ovulation peuvent continuer indéfiniment, en l'absence d'éjaculation et de fécondation, sans inconvénients fonctionnels. Tels est l'avis de médecins qualifiés.

Psychologiquement et psychiquement, c'est différent. Il semble bien que l'enseignement du Christ se ramène à ceci : la continence et la virginité peuvent être acceptées librement pour le service de Dieu ou autre raison supérieure, mais pas à la légère ni sur des considérations d'ordre inférieur.

En effet la suite du passage déjà cité de saint Mathieu, est ceci : « Ses disciples lui dirent : « Si telle est la situation de l'homme avec son épouse, il n'est pas intéressant de se marier ! » A quoi Jésus répliqua : « Tout le monde ne comprend pas cet enseignement, mais seulement ceux à qui il est donné de le faire. Il y a en effet des eunuques qui le sont de naissance. D'autres le sont artificiellement, par les hommes. Il y en a d'autres, enfin, qui se sont castrés eux-mêmes à cause du royaume de Dieu. »

Il s'agit dans ce troisième cas, de la castration volontaire, mais purement morale et spirituelle de ceux qui se sont voués à la continence perpétuelle pour le service de Dieu (Saint Paul, Epître aux Corinthiens).

Il semble bien découler de cet enseignement, et c'est la doctrine de l'Eglise, qu'il faut pour s'y engager et y rester fidèle, l'agrément de Dieu — ce qu'on appelle la « Vocation ». Les manifestations de cet agrément de Dieu sont très variées : les circonstances, un attrait plus ou moins net ou sensible, etc. Mais, en ce qui concerne l'état religieux, doit s'y ajouter la décision de l'autorité ecclésiastique, mûrement réfléchie, qui éclairera chacun, et éliminera ceux que des défauts physiques, moraux ou intellectuels rendraient inaptes, raisonnablement, à cet état.

//

Ajoutons que, en dehors de l'état religieux, d'autres « vocations » au célibat peuvent se présenter ; et elles sont fréquentes. Tel est le cas de ces hommes et de ces femmes, après veuvage ou sans s'être jamais mariés, qui se consacrent ainsi tout entiers au service de leur religion, de leur pays, de la société, ou de leurs enfants.

En somme, Jésus, et l'Eglise avec lui, semble bien considérer l'état de mariage comme l'état normal du genre humain, et l'abstention volontaire, au contraire, comme un état exceptionnel, d'ordre plus élevé sans doute, mais où on ne doit accéder que pour des motifs surnaturels ou d'ordre supérieur, et on ne peut y rester fidèle sans l'aide de Dieu.

Abbé E. BLONDEL.

(1) Voir notre précédent numéro.

FAITS DIVERS...

L'Éducation sexuelle

lui a coupé l'appétit !

MRS. LEWIS TALLANTIRE, très droite sur sa chaise, les yeux étincelants, la bouche pincée, personnifie l'indignation dans tout son éclat.

Le représentant du London County Council repose la lettre qu'il vient de lire, essuie ses lunettes et interroge la visiteuse :

— J'ai lu votre plainte. Pouvez-vous me résumer les faits ?

— Volontiers. Ils sont simples : Ma fille Alma, qui aura quatorze ans le mois prochain, refusait, depuis plusieurs jours, de manger des œufs dont elle se déclarait dégoûtée. A mes questions, elle ne fournissait aucune autre explication. Enfin, comme je me fâchais sérieusement, elle a fini par m'avouer la vérité. Comme toutes les écoles, l'école Maltby, dont elle suit les cours au Hall Secondary Modern School, dans le Yorkshire, a inscrit à son programme des cours d'éducation sexuelle. Alma, comme ses petites camarades, a donc appris les origines exactes de l'œuf. « Je sais comment ça se fabrique, m'a-t-elle dit, et ça me dégoûte d'en manger. » Voilà pourquoi, avec les cent dix mères de famille qui ont signé ma pétition, je demande la suppression immédiate, dans toutes les écoles, de ces leçons d'éducation sexuelle, particulièrement *shocking*.



Plus on est de fous...

VOICI quelques mois, un comité d'experts venus du Brésil, de la Chine, des Etats-Unis, de l'Inde, du Royaume-Uni et de la Tchécoslovaquie, se réunissait à Genève, en vue d'élaborer les principes de base d'un programme international de la santé mentale.

Le rapport établi par ce comité constate que, partout dans le monde, les moyens de traitement psychiatrique s'avèrent tout à fait insuffisants eu égard aux cas à soigner. C'est ainsi que les Etats-Unis possèdent 5.000 psychiatres pour une population de 160 millions. Aux Indes, on ne compte que 80 psychiatres pour 350 millions d'habitants. En Chine, il n'y en a vraisemblablement pas plus d'une dizaine pour près d'un demi-milliard d'autochtones !

Il y a beau temps déjà que le savant Dr Toulouse, ayant comparé deux courbes : celle de la natalité, celle de la folie, et constaté que la seconde grimpeait notablement plus vite que la première, calculait que, dans un nombre x d'années, la population de la Terre entière serait *mathématiquement* frappée de démence.

Ce qui se passe sur notre machine ronde, particulièrement depuis deux ou trois lustres, nous incite d'ailleurs à taxer d'optimisme le distingué neurologue-statisticien. Pourquoi assigner un si long délai à la généralisation de la folie ? L'insanité n'est-elle pas d'ores et déjà endémiquement installée chez les économistes, diplomates, dirigistes, super-patriotes, atomistes, munitionnaires, grands états-majors et autres seigneurs de la guerre

et de la paix ? Plus on est de fous... Eh ! eh ! les psychiatres, à leur tour, entreront dans la danse, emboitant le pas à leurs clients ; et il ne se trouvera plus personne — pas même les experts de Genève — pour réclamer cette petite chose risible, ridicule : la croisade des gens sains d'esprit contre la loufoquerie universelle !



Amour et discrétion

PARCE qu'elles ne voulaient pas qu'on sût qu'elles avaient passé le week-end sur les bords de la Loire, en galante compagnie, deux jeune Nantaises ont laissé froidement noyer leurs flirts.

« Nous sommes mariées », expliquèrent-elles aux policiers, en s'excusant de n'avoir pas appelé au secours quand leurs amants, qui ne savaient pas nager, furent tombés à l'eau en ayant voulu cueillir des fleurs. Elles-mêmes savaient nager... mais elles ajoutèrent qu'elles ne pouvaient pas non plus plonger ; car l'eau mouille (chacun sait ça, depuis bien avant Gribouille), et le fait de reparaitre à la maison, les vêtements trempés, n'eût pas manqué d'attirer la soupçonneuse attention des époux, et, peut-être, de provoquer une enquête révélatrice.

« Surtout, qu'on ne publie pas nos noms ! » Tout le drame de ces nouvelles « noyades de Nantes » se ramenait, pour deux volages sans-cœur, à cette consigne du silence. Les amants peuvent toujours crever... les femmes mariées ont sauvé la face, à défaut de leurs amoureux. Pas d'histoire au foyer conjugal !



Déshabillage aux enchères

EMPORTEE par son dévouement aux œuvres charitables, une jolie Danoise du meilleur monde, à l'occasion d'un gala au profit du Fonds de secours à l'Enfance, décida de mettre aux enchères, une à une, chaque pièce de ses vêtements (dessus et dessous), les derniers enchérisseurs ayant le droit d'emporter immédiatement leur acquisition. La jeune femme se trouva bientôt dans la tenue de Phryné devant ses juges. Le succès fut d'autant plus vif que l'acquéreur était autorisé à prendre livraison « sur place », c'est-à-dire que, pour l'article qui lui était attribué, il devenait lui-même la femme de chambre chargée de dévêtir la vendeuse...

Les respectables bourgeois de Copenhague s'en donnèrent à cœur joie ; ils se livrèrent une mémorable bataille à coups de billets de mille couronnes.

Hélas ! la généreuse donatrice avait compté sans la pudibonderie de ces dames du Comité de bienfaisance, qui, insensibles au « bon motif » invoqué, repoussèrent avec horreur les « présents de l'impudicité ».

On cherche une autre œuvre qui, compte tenu de l'intention, se montrera moins re-

gardante sur l'origine des fonds, et contiendra que (si l'on ose dire en cette occurrence...), l'argent n'a pas d'odeur.



La joubarde anaphrodisiaque

UN ancien garde-champêtre d'Aubreau (Pas-de-Calais), père de neuf enfants, débitant de boissons, était accusé d'avoir versé à un employé de la S.N.C.F., un breuvage destiné à diminuer ses facultés génésiques. On doit préciser que l'ex-garde-champêtre avait pour amie la femme du cheminot et qu'il était très jaloux — ce qui est humain — des égards que le mari avait pour son épouse — et qui étaient légitimes...

Si la recette peut intéresser quelqu'un, le breuvage était constitué par des feuilles de joubarde écrasées dans du vin blanc, l'un faisant passer l'autre.

La correctionnelle de Boulogne a condamné le « noueur d'aiguillettes » à 8 mois de prison (avec sursis) et à 7.000 francs d'amende. On ne parle pas de dommages-intérêts. C'est... dommage. Car enfin, l'époux aurait pu y avoir droit. Et pourquoi pas l'épouse ? Après tout, elle pouvait s'estimer frustrée du bonheur conjugal, qui vaut peut-être bien celui de la main gauche !



La pin-up est blanchie

M. PERIER, président de la 10^e Chambre à Paris, rendait récemment son jugement (poursuites contre un journal « léger » spécialisé dans le « nu »). Ce jugement fixe un point de droit et un point de vue artistique. En voici le passage le plus caractéristique :



« L'artiste photographe moderne dispose de tels moyens techniques que son art peut prétendre rivaliser avec l'art créateur des sculpteurs, des graveurs et des peintres. L'étude des formes harmoniques du corps humain, lorsqu'elle est conçue en dehors de tout esprit d'immoralité ou d'obscénité, doit être aussi bien admise de la part de l'artiste photographe que de l'artiste peintre, sculpteur ou graveur. En décider autrement serait attacher un caractère immoral ou malsain aux œuvres d'artistes qui sont présentées soit dans les musées nationaux ou dans les galeries d'expositions, soit offertes aux vitrines des marchands de tableaux, de gravures ou d'estampes... »

Pour étayer leur argumentation, les défenseurs avaient présenté au tribunal des photographies de diverses statues de femmes nues ornant les squares et les parcs publics de la capitale.

Que pouvaient faire les juges ? Acquitter la pin-up !



La folie des armements

COUT du *Jean-Bart* : 35 milliards, d'un avion de chasse : 50 millions, d'un char : 60, d'un radar d'aérodrome : 15, d'un radar de D.C.A. : 25. Une mitrailleuse de 12,7, à elle seule, atteint presque « l'unité ».

Les états-majors alliés sont d'accord qu'il faudrait disposer de la mer du Nord à la Suisse, d'au moins cinquante divisions motorisées appuyées par une masse de manœuvre de 10 divisions cuirassées. La quote-part de la France serait de 30 divisions, dont 5 cuirassées !

En attendant ces « heureux jours », les alliés ne disposent au total, en Europe, que de six divisions...



Merus propos

ET L'U. R. S. S., demandez-vous ? Elle pourrait aligner en regard — tenez-vous bien — *cinq cents divisions* !

Or, en 1949, la France à elle seule, a consacré à son armée 285 milliards de francs, près du tiers de son budget global. Et les dépenses envisagées dans le cadre du pacte de l'Atlantique, pour constituer des unités modernes et les doter des armements minima ci-dessus énumérés, se monteraient, d'après les estimations de Washington, à près de *trois mille milliards*.

Tout cela pour soutenir, en définitive, la lutte sans espoir du pot de terre contre le pot de fer... Car, en dépit des hypothétiques « victoires » finales, c'est d'abord, et encore sur le dos, sur le corps de notre pays exsangue que passeraient tous ces avions, tous ces blindés *des deux camps*.

Pauvre France ! Pauvre humanité !



Contre les enlaidissements

publicitaires

« **L**A beauté est « notre droit »... A bas les panneaux-réclame qui déshonorent encore sites et monuments ! » On peut dire que, sous ce titre, c'est *Vivre d'abord* qui, dans son numéro de septembre-octobre dernier, a amorcé la campagne, reprise peu après par d'autres — dont notre grand confrère *Le Figaro*.

Peu important, d'ailleurs, les antériorités. Ce qui compte, c'est le résultat à atteindre. Et nous commençons à enregistrer des résultats...

C'est M. Dauphin, président de la Chambre syndicale de l'affichage de France, qui a fait ces intéressantes déclarations :

« L'existence de la publicité routière ne doit pas être incompatible avec l'esthétique des paysages. Chaque fois qu'on m'a signalé quelque abus d'un de nos adhérents (panneau trop près d'une cathédrale, monument enlaidi), je lui ai demandé d'y renoncer. Mais vous reconnaissez qu'il y a des villes industrielles ou disgraciées, dans lesquelles la publicité n'a pas d'importance : au contraire, elle cache parfois des laideurs. J'en dirai autant de certaines routes.

« A la Commission supérieure des Sites, nous avons confirmé notre accord sur l'interdiction de l'affichage autour des monuments ou des sites classés, sur les sections de routes ou zones à protéger, sur l'interdiction de construire des bâtiments d'affichage, etc. »



D'AUTRE part, il faut signaler que le préfet de la Seine et le préfet de Police viennent de prendre l'initiative de rappeler aux afficheurs, et aux particuliers en général, qui ont tendance à les oublier, quelques dispositions de la loi de 1943, défendant d'afficher sur les toits, les fenêtres, les bales ou devantures des immeubles bâtis, sur les monuments historiques ou sur les édifices à caractère artistique ou pittoresque. Interdiction aussi dans un certain périmètre autour des monuments classés, etc.

Voilà d'assez bonnes nouvelles pour les amis de la nature et de l'esthétique des paysages et monuments. Pouvons-nous espérer voir villes et campagnes françaises désormais aussi bien protégées contre les enlaidissements publicitaires que, par exemple, l'ensemble du territoire britannique, où la *Society for the preservation of rural England* est toujours aux aguets, et où le gouvernement a fait voter un *Town and Country Planning Act*, dont les prohibitions sont si énergiques et si sévères que, dans tout le Royaume-Uni, on ne pourrait actuellement signaler une dérogation grave à la loi protectrice !



Les « dessous de l'amour »...

SE faisant passer pour un enquêteur du professeur Kinsey, un usurpateur, fort curieux de tempérament, vient d'être démasqué dans le comté de Tacoma (U.S.A.). Il avait imaginé de téléphoner à de nombreuses représentantes du beau sexe en leur posant des questions diverses et extrêmement précises sur leur vie intime. La plupart des interviewées, sans défiance et même avec spontanéité, ont répondu en fournissant des détails que, de leur propre aveu, elles n'auraient jamais osé révéler à leur mari !

La supercherie a été découverte à la suite de multiples réclamations formulées par les femmes interrogées. Mais ne croyez pas que celles-ci se plaignaient de l'indiscrétion de l'imposteur, oh ! non : seulement de son manque de parole ! Eh ! oui, car l'astucieux personnage leur promettait de leur adresser, à titre de remerciement, des sous-vêtements en nylon... qu'elles n'ont jamais vu arriver.

Le procureur du comté compulse fiévreusement son code afin de découvrir un texte lui permettant d'inculper le vilain monsieur qui ne tient pas ses promesses (si celui-ci est jamais appréhendé) ; mais les législateurs américains semblent n'avoir pas prévu un cas aussi... spécial.



Et, pour finir...

EN ce temps-là, Beethoven dirigeait à Vienne le grand orchestre de la Cour qui exécutait sa « Symphonie Héroïque », et toute la haute société s'efforçait d'obtenir sa présence à des galas mondains. Mais le compositeur, déjà atteint de surdité, se tenait fermement à l'écart des réunions de ce genre. Un baron autrichien, personnage influent, avait réussi cependant à faire promettre à l'illustre musicien, qu'il viendrait chez lui un soir. Très fier, le baron lui envoya une confirmation du rendez-vous, dans laquelle il écrivait : « Ma femme jouera vos nouvelles compositions, ma fille les chantera, et à neuf heures nous prendrons un petit souper. »

La réponse de Beethoven fut courte et bonne : « J'arriverai chez vous à neuf heures précises. »

JAN LE CŒUR.

SCIENCE ET NATURE

(SUITE DE LA PAGE III)

Je vois d'ici le jeune époux, la théorie amoureuse et officielle d'une main - et autre chose de l'autre - commençant son initiation, comme une première leçon de culture physique :

« A mon commandement ! Premier temps : position couchée. Deuxième temps : écartement des cuisses. Troisième temps : verge pointée. Quatrième temps : introduction de l'organe inséminateur. De nouveau, à mon commandement : une, deux, une, deux ! Enfin : Feu à volonté jusqu'à épuisement des cartouchières ! »

Exagération ? Nullement ! Lisez cet ouvrage ! Je reste au-dessous de la vérité...



Que ledit ouvrage ait été écrit avec les meilleures intentions du monde, j'en suis intimement convaincu ; que cet enseignement soit une nécessité, nul à « Vivre » n'en doute ; mais il aurait pu être écrit avec plus de psychologie, plus de sens des réalités et contenir des conseils pratiques d'hygiène sexuelle, physique et mentale.

Que les futurs époux soient instruits, et complètement, de la fonction génitale, c'est parfait ; mais qu'on leur donne une éducation **amoureuse**, cela est une tout autre histoire ! Des conseils techniques pour que le mari rende sa femme **amoureuse**, pour que **sa chair soit éveillée**, pour que lui soient révélées les caresses **les plus intimes**, sous prétexte que l'amour physique est une des bases du mariage

...quelle erreur grossière, et aussi quel dangereux enseignement et quelle méconnaissance de l'amour véritable !

L'amour ! Est-ce vraiment une question de mélange d'organes ? N'est-ce pas quelque chose de plus beau, de plus subtil, disons même de plus divin ? Un regard, un frôlement de la main sur celle de l'être aimé : sa présence, tout simplement, voilà une source de bonheur certaine pour deux jeunes êtres qui se chérissent vraiment.

Et la suite, la suite normale, la suite magnifique et puissante, glorieuse comme une conquête de la vie sur la mort, la suite voulue par la nature - ou par Dieu, pour ceux qui croient en lui - ne viendra-t-elle pas spontanément ? Le bonheur physique sera-t-il moins grand, moins durable parce que le couple fera peu à peu, innocemment, avec un étonnement émerveillé, la découverte des joies charnelles, qui seront d'autant plus intenses que le sentiment sera plus ardent ?



C'est bien cette éducation, ces sensuelles trouvailles poursuivies d'un commun accord, avec un si charmant plaisir, qui cimenteront l'union d'une manière indissoluble. Et dans

l'âge mûr, à la vieillesse même, ce sont ces souvenirs des premiers pas accomplis la main dans la main à la recherche de tendres émotions et d'un bonheur sans phrases, qui feront qu'un homme et une femme se regarderont encore avec tendresse : leur amour sera devenu une affection profonde, faisant de ces deux êtres un seul. Dans les yeux de ceux-là une douce petite flamme brillera quand ils verront leurs enfants, leurs petits-enfants, aller, heureux à leur tour, sur le chemin de la vie...

Voilà, j'en suis sûr, comment les gymnosophes comprennent l'amour, le vrai amour, qui est bien autre chose que l'enseignement - tout nécessaire qu'il soit - de la fonction sexuelle !



Nous sommes à une effroyable époque, celle de la SCIENCE qui a tué même l'instinct de conservation, en ayant supprimé tous les autres.

Vivons donc selon la nature, vivons selon **notre** nature : aimons ce qui est bon et ce qui est beau. Aimons-nous les uns les autres et de multiples maux, dont nous souffrons tous, disparaîtront comme par enchantement.

Alors l'espérance, indispensable à la santé physique et morale des humains, renaîtra dans les cœurs et les esprits, meurtris par d'effroyables tueries, annihilés à la pensée de ce que leur réserve l'ère de la bombe atomique et de la guerre bactériologique...

KIENNE DE MONGEOT.

De la propagande à la réalisation

La "S. I. G." et le "S. C." fusionnent

Aigremont sera le plus beau centre mondial de gymnosophie

NOUS élaborons les statuts du S. C. et de la S. I. G., qui constitueront une même société : *Sparta Club - Société Internationale de Gymnosophie*. Les membres du S. C. seront de droit membres de la S. I. G., mais ceux-ci ne seront pas de ce fait membres du S. C. Pour le devenir ils auront à régler le droit d'entrée et la cotisation afférents.

Les membres de la S. I. G. (société de propagande et non de réalisation) sont recrutés parmi les abonnés à *Vivre d'abord*. Ils ne règlent aucune cotisation, mais seulement les frais représentant l'établissement de leur carte d'identité de gymnosophe. (Pièce à fournir *obligatoirement* : un extrait du casier judiciaire, plus deux photos d'identité.) Le jour où ils ne sont plus abonnés, ils perdent la qualité de membres de la S. I. G.

Parmi eux, tous ceux qui le peuvent doivent s'inscrire comme membres actifs du S. C.

Afin qu'ils puissent être effectivement des nôtres, pouvoir parler en connaissance de cause des réalisations et particulièrement du plus beau centre mondial - celui d'Aigremont -, ils auront la faculté de faire deux visites par an au S. C. (chaque visite, d'une durée de 48 heures). Ils devront régler un droit de séjour quotidien de 250 fr., droit destiné à l'amortissement des frais géné-

raux du Club. (Ils se conformeront, bien entendu, aux règlements intérieurs, dont des extraits seront mentionnés sur la nouvelle carte.)

Les cartes de membres S. C. et S. I. G. sont familiales (mari, femme et enfants mineurs).

Les adhérents S. I. G. sont priés de nous faire parvenir leur ancienne carte avec la somme de 50 fr. pour la France (60 pour l'étranger), afin que nous puissions leur remettre en échange la nouvelle.



Par les photographies publiées plus loin (voir p. xxxi), nos lecteurs et adhérents peuvent se faire une idée de la magnificence du nouveau centre que nous leur offrons, *résultat de vingt-quatre ans d'améliorations constantes*, il représente un capital de plus de dix millions.

Nous tenons, dès la première année de cette nouvelle formule, à avoir des finances saines. Tous ceux qui pourront participer à notre effort sont instamment priés de nous le faire savoir ; la meilleure façon est de s'inscrire en qualité de membre actif du S. C. et d'y faire inscrire amis et relations.

Les statuts du S. C.-S. I. G. sont déposés à la préfecture de Seine-et-Oise.

Le bureau, élu à la majorité de l'Assemblée constitutive du 17 décembre dernier, est ainsi composé :

Président : KIENNE DE MONGEOT.
Vice-présidents : Pierre HENRY, Jean KUSTER, Roger NATHAN-MURAT.
Secrétaire général : Marcel HERVIEU.
Secrétaire adjoint : Gilbert NEGRIN.
Trésorier : Henry BERARD.
Conseil médical : D^r J. CORNET.
Conseil sportif : Marcel BONNET.
Conseil fiscal : Rémy FRENOT.

Tous les membres de ce comité sont adhérents du S. C. depuis de longues années, certains depuis près de vingt ans, ou même « de fondation »... Ils lui sont entièrement dévoués.

Abonnés à « Vivre d'abord » :

N'omettez pas de faire parvenir 20 fr. pour tout changement d'adresse.

Les prospectus que vous recevez dans le courrier sont destinés à la propagande, non pas au renouvellement de votre abonnement.

LE MYSTÈRE DE LA GÉNÉRATION

par Gérard de LACAZE-DUTHIERS

ENGENDRER UN ÊTRE ! PROBLÈME ANGOISSANT AUQUEL LA BRUTE N'A JAMAIS RÉFLÉCHI : ELLE PROCÈRE AU PETIT BONHEUR, SANS MEME SAVOIR CE QU'ELLE FAIT, PEUPLANT LE MONDE D'AVARIES, FABRIQUES EN SÉRIE A SON IMAGE ET A SA RESSEMBLANCE...

ENGENDRÉ par la vie, l'homme, à son tour, engendra l'homme. Il conserva, au moyen de l'hérédité, les acquisitions antérieures de son espèce au cours des âges. L'homínisation reproduit, dans le sein de la mère, la marche qu'elle a suivie dans l'accouchement de l'homme par la nature. L'individu passe successivement, dans la matrice maternelle, par les phases par lesquelles sont passés ses ancêtres. Il est successivement amibe, poisson, batracien, reptile, oiseau, mammifère (1). Il résume la création. Il ne lui reste plus, après être venu au monde, qu'à apprendre à marcher, parler, s'instruire, raisonner, pour devenir homme complet.

Homme complet, pas toujours. Cela suppose beaucoup de qualités, que peu d'hommes possèdent. La société, qui s'empare de l'individu dès sa naissance lui fait payer cher son droit à l'homínisation. Les avantages qu'il reçoit sont bien minimes en échange des sacrifices qu'on lui impose. Il devient taillable et corvéable à merci. Il est inexistant. Une agglomération de mannequins interchangeables, qui cherchent à se faire le plus de mal possible, c'est ce qu'on appelle la Société.

Singulière homínisation qu'elle accomplit à rebours ! Homínisation truquée, qui n'est qu'une sous-homínisation. Guerre sourde livrée à l'individu en tous temps, en tous lieux. Elle commence par le déshomíniser et le déciviliser. Elle l'émascule. Elle s'attaque au sexe, autant qu'au cerveau. Elle l'anémie, l'atrophie. Elle en fait un être faible, sans volonté, artificiel, amorphe, veule, n'ayant de l'homme que le nom. Un pantin, une girouette. Elle paralyse en lui tout élan généreux. Amour, sincérité, beauté n'existent plus, remplacés par le mensonge et l'hypocrisie.

**

A peine né, l'homme devient sous-homme. En vain résume-t-il la création, il lui manque quelque chose pour mériter le nom d'homme. Du moins, si nous considérons l'humanité dans son ensemble. Bien peu d'individus échappent à l'ambiance. Bien peu résistent à l'emprise. La plupart se soumettent. Les autres sont l'exception. Il y a des hommes mêlés aux sous-hommes. Ils sont l'élite. Les autres sont le troupeau.

On s'étonne qu'une telle société qui méprise la vie prêché à tour de bras la reproduction. C'est précisément parce qu'elle la méprise qu'elle tente de lui substituer la mort en peuplant le monde de fantômes. Il lui faut beaucoup de non-vivants, aptes à l'asservissement intégral. A la place de la vie la société a installé le grégairisme, le conformisme et autres maux en « isme », qui éternisent la mort dans le monde.

**

Du baiser naît la vie. Grâce à lui, elle s'est perpétuée jusqu'à nous. C'est par lui

(1) L'embryon récapitule en quelques mois, au cours de la vie intra-utérine, l'évolution des espèces pendant les temps géologiques.

qu'elle continue. C'est par lui qu'elle s'enrichit. Le baiser est le trait d'union entre le passé et l'avenir. Si le ver est devenu vertébré, le vertébré mammifère, le mammifère *homo sapiens*, c'est grâce au baiser. Il est à l'origine de tout. Le baiser engendre la vie, l'entretient et la propage. Il rapproche, il unit tous les êtres.

Le baiser est l'expression la plus haute de l'amour. Il s'affine à mesure qu'il s'élève de degré en degré dans la série animale (pas toujours, cependant : il y a des hommes qui sont sur ce point bien au-dessous de la méduse) (1).

Si l'égoïsme a joué un rôle dans l'évolution de la vie, l'altruisme n'en a pas moins joué le sien.

Minéral, végétal, animal, aiment à leur façon. En se fragmentant, l'être se donne : aimer, c'est se diviser. L'unicellulaire procréé à sa façon : il se coupe en morceaux.

Réduit à sa plus simple expression chez les protozoaires, le baiser s'ennoblit chez les métazoaires, revêtant mille aspects (2).

**

Longtemps les êtres vécurent sans sexe. Ils se reproduisaient par scissiparité. Puis ils devinrent hermaphrodites. Finalement ils eurent un sexe.

Rappelons à ce propos les différents modes de reproduction utilisés par la nature pour perpétuer la vie. Le rapprochement d'un mâle et d'une femelle n'est pas l'unique moyen dont elle dispose : loin de constituer la règle, ce moyen constitue plutôt une exception.

Il y a lieu de distinguer entre les animaux inférieurs et les animaux supérieurs. Le mode de reproduction n'est pas le même, selon qu'on envisage invertébrés ou vertébrés. Il diffère essentiellement.

Il y a deux sortes de générations dans la série animale : la génération sans sexe ou asexuée ; la génération avec sexe ou sexuée. La première s'effectue par bipartition (division ou scissiparité), chaque moitié de l'individu formant un nouvel être (3), par bourgeonnement ou gemmiparité, le renflement produisant par son accroissement un autre individu, par sporulation (spores ou germes), la cellule donnant naissance à des organismes vivants (4).

Chez les êtres à reproduction sexuée, la fécondation s'accomplit par la fusion de deux cellules, l'une mâle l'autre femelle.

(1) Il y a baisers et baisers. Certains baisers donnent la mort. Ils n'engendrent que du néant !

(2) Puisque le baiser est à l'origine de toute vie, pourquoi en fait-on un épouvantail ? Pourquoi le condamner comme immoral ? le proscrire comme obscène ? Pourquoi nous présenter comme répréhensible l'acte générateur ? comme honteux les organes qui l'accomplissent ? Incohérence qui est peut-être, de toutes les incohérences qui caractérisent la société actuelle, la plus révoltante et la plus sottise !

(3) Du fait de leurs divisions successives, les organismes unicellulaires semblent avoir vaincu la mort.

(4) Comme chez les plantes (cryptogames).

Chez les hermaphrodites la reproduction s'opère par autofécondation, l'œuf étant fécondé par les spermatozoïdes provenant du même individu (1).

D'autres êtres engendrent sans intervention de la semence fécondante. Ce phénomène a reçu le nom de parthénogénèse ou génération virginale.

Quelques animaux se reproduisent sans avoir atteint l'âge adulte (pædogénèse). Les animaux segmentés les plus simples naissent réduits à leur tête.

On peut provoquer chez certains êtres une fécondation artificielle, comme l'a fait Yves Delage pour les oursins.

On voit que les modes de génération chez les organismes vivants sont extrêmement variés. Chaque espèce se reproduit à sa façon. Chacune aime à sa manière. C'est toute une gamme de baisers que la nature a mis à la disposition des êtres pour se perpétuer.

Lequel de ces modes de génération, asexuée ou sexuée, est le plus remarquable ? Chacun apparaît comme un miracle de la nature, une merveille de l'univers.

**

C'est à coup sûr l'une des énigmes les plus troublantes de la création que du contact de deux êtres puisse en naître un troisième. Enigme qui dut frapper l'imagination des premiers hommes dès qu'il eurent constaté que du rapprochement des sexes provenait un nouvel individu.

Bien que le mécanisme en soit connu, la génération n'en renferme pas moins son côté mystérieux, comme la germination, le radium, l'électricité et autres formes d'énergie dont nous constatons les effets, mais dont nous ignorons les causes.

Comment d'un être humain peut-il sortir un être semblable à lui ? Comment, du contact de deux épidermes, la vie peut-elle naître, de même que du choc de deux silex jaillit une étincelle ? Qui expliquera pourquoi le spermatozoïde — cet infini petit — en fécondant l'ovule produit l'embryon ? Peu importe. Le fait est là. Deux individus s'accouplent : il en sort un troisième.

La naissance d'un être est le fait du hasard. Le spermatozoïde aveugle dans l'ovaire, chanté par Richepin, doit être tenu pour responsable de notre entrée dans la vie. C'est pourquoi tout être humain, avant de procréer, doit y regarder à deux fois... Le problème physiologique devient un problème moral. Nous entrons dans le monde sans avoir été consultés. Nous prenons contact avec une société que nous n'avons pas choisie, qui ne nous a pas demandé notre avis, avec laquelle nous n'avons passé aucun contrat, qui dès la conception même a mis l'embargo sur nous. Mais ceci est une autre histoire (2).

(1) L'hermaphroditisme serait une conséquence du passage de la vie marine à l'eau douce. On s'est demandé si les hermaphrodites (hommes ou femmes) pouvaient procréer. Magnus Hirschfeld a répondu par l'affirmative. En ce qui concerne le fait d'engendrer, il fait des réserves.

(2) C'est un crime de jeter dans la vie (ou plutôt dans la mort) des êtres qui souffriront de la bêtise, ou qui y collaboreront, des êtres qui feront le malheur des autres et leur propre malheur, des êtres qui, même s'ils sont supérieurs, surtout parce qu'ils seront supérieurs, verront s'ameuter contre eux la plèbe inconsciente et inorganisée.

Parmi les Livres

LE DÉMOCRATE DEVANT L'AUTORITÉ

par Ch.-Aug. BONTEMPS (1)

CETTE plaquette de 92 pages, due à un très ancien ami du *Sparta Club*, contient l'essentiel d'une remarquable doctrine de penseur libertaire. On la voudrait sans doute plus polémique, mais le ton de philosophie politique y perdrait de sa parfaite sérénité.

L'auteur, qui déplore notre « état de guerre permanent » depuis 1914, veut que le concept de progrès soit *repensé*, car l'homme ne change pas ; mais s'il progresse d'abord « par sa lutte pour la conquête d'un mieux-être matériel » (l'affranchissement économique du travailleur, écrit-il avec force, est la condition liminaire de l'affranchissement de la personne pensante), il reste cependant que le vrai progrès consiste dans l'approfondissement et la diffusion de la culture.

Donc, primauté de l'esprit d'abord ; en cela s'accordent spiritualistes et matérialistes ; il faut « subordonner les actes du corps aux impératifs de l'esprit ». La conquête des lettres, des arts et des sciences qui « dominant et font la civilisation », est essentiellement manifestation de pensée, donc appartient à l'homme en soi. Il suit encore — et Descartes n'a jamais dit autre chose — que la pensée, qui échappe à l'actualité parce que continue dans le temps, « est essentiellement l'homme », et que la liberté de pensée en est toujours « le plus sûr critère ».

Voilà des principes évidents auxquels le plus ardent spiritualiste (mais réaliste) n'a rien à redire, certes.



Dès lors, les applications à notre temps vont suivre, drues et serrées.

Bontemps connaît l'économiste prussien List, dont, en effet, il faut partir. Ce fondateur de l'autarcie et du *Zollverein*, enseignait que « la vraie richesse serait de produire tout ce qu'une nation consomme ». Par lui naissait le totalitarisme. Marx y ajouta que le marxisme posait la condition même de la liberté, puisqu'il « affranchit l'homme des conditions économiques » — sur le papier, bien sûr !

D'autre part, n'oublions pas que la technique, par quoi s'exprime le progrès matériel, « est non pas créatrice, mais fonction d'exécution », et que, par conséquent, la technocratie (proprement saint-simonienne — Bontemps l'oublie — et américaine) visant le seul rendement, est proprement l'aviissement de l'esprit, « l'asservissement de l'homme à la machine par l'intermédiaire des techniciens ».

Parce que, si l'homme vit par le travail, « on ne vit pas pour travailler... L'homme vrai commence avec le loisir de la pensée... Ce loisir est dû à chacun. » Nous sommes grandement ému par ces formules graves, pleines et tranchantes : il faut affirmer, réaffirmer ces grandes vérités morales, dominatrices.

Et ces vérités triomphantes s'appelèrent la démocratie ! On est donc porté à penser que « si le peuple finit par s'abandonner à

l'attrait d'une subversion violente et désespérée, c'est qu'il désespère des lois de la démocratie ». Ainsi serait amené à penser « le dur et positif XX^e siècle, le siècle de la théorie des masses ».

Voilà bien où nous en sommes : les penseurs communistes, car il y en a — *rari nantes* —, croient-ils « modeler un homme nouveau » ?



Depuis Prométhée (« le peuple est son propre Prométhée », a dit Michelet), « la liberté n'a cessé de s'affranchir dans les chaînes ». Les luttes politiques n'ont-elles pas été surtout des luttes de l'esprit de liberté contre l'esprit d'autorité ? Or, d'après Bontemps, il n'y a qu'un problème : *liberté*, dont *autorité* n'est « que l'une des données ».

Et nous voici loin de Rousseau, qui enseignait que « l'homme est né libre, et partout il est dans les fers ». Prodigieux romantisme ! D'abord, c'est l'être naissant qui a choisi son père et sa mère, et son lieu de naissance, et son rang social, etc., n'est-ce pas ? Aujourd'hui, Bontemps proclame : « L'homme n'est pas né libre, il est et restera subordonné. » Prodigieuse vérité, dont, de toute façon, il faut bien partir !

Alors ? Alors, l'homme veut être libre par « volonté de distinction » ? Non, mais parce que tout individu est « ineffable » (*omne individuum ineffabile*) et qu'il veut se réaliser : il est au monde pour cela, parle ! Mais ces individualités entrent « en lutte pour la vie » ! Donc il faut limiter leurs appétits, que diable ! Comment ? Par l'autorité, bien sûr... Voilà même où elle prend naissance.

Et cela permet à Bontemps d'affirmer cet étonnant paradoxe libertaire : « l'anarchie, c'est l'ordre ». Sans doute, l'anarchie, c'est-à-dire le désordre, peut en arriver à un tel degré que forcément l'ordre, un équilibre nouveau, devra en sortir, au sens où Proudhon magnifiait la violence saine (ainsi que Georges Sorel) et où Platon, après Héraclite, établissait la puissance invincible des contraires se succédant. Mais cependant, il faut parler raison : anarchie n'est jamais équilibre ; et si l'on n'en sort pas, on meurt dans les pires convulsions sociales.



Nous ne suivrons pas notre auteur dans son concept de la nécessité politique d'ajouter à l'autorité-gouvernement, l'autorité-contrôle — parce que tout homme est tenté d'abuser et de dévier. Il faut donc que l'homme prenne conscience des hautes valeurs morales : sympathie, beauté, justice, qui donnent à son existence son sens ; qu'il sache que sa liberté n'est pas une soviétique émanation du pouvoir extérieur, ce qui signifierait son propre renoncement. « Le malheur des masses, c'est qu'il leur soit impossible de dominer les circonstances et d'incliner la passion devant la raison. »

Des chefs s'imposent donc. Mais qu'ils comprennent parfaitement leur rôle, qui est de représenter la Raison (que Bontemps déprécie fort, car il ne la conçoit que comme « interprète du réel », alors qu'elle est, au contraire, rectrice du réel ; ô puissance des mathématiques !) : « Ce n'est pas d'être

subordonné qui heurte le sens de la dignité, c'est de l'être à qui détient une position sociale et non une position de capacité ». Evidemment ; l'esprit anglais ne dit-il pas depuis toujours : *The right man in the right place* ? Mais la France actuelle a perdu le sens.

Enfin, l'auteur en arrive à un fédéralisme généralisé inspiré de Proudhon, et devenu presque classique, donc anodin et plutôt pâle.

En somme, livre à petit format, mais assez grand de pensées, dont la lecture sera fort utile, même aux meilleurs. Toute une étude sur l'évolution de la liberté doit lui faire suite.



L'AMOUR DES QUATRE SAISONS

par Louis-Charles ROYER (1)

EXCELLENT pot-pourri érotique, en un style cassé, heurté, trépidant, trépidant comme un film mu sans arrêt.

Des expériences : « Bien sûr, il y a l'attrait de l'inconnu ; pour l'amour, quand on a trouvé, une fois, l'instrument avec lequel on est d'accord, le plus sage, le plus profitable est de ne point en chercher d'autre. » Mais la recherche du meilleur encore inconnu ?

Le piège : Près d'un bungalow malais, Sweet mangée par un tigre ; grâce à qui ?

La Norvège : Lulla aime le Français ; mais passant devant sa sœur Synove, « elle sentait l'amour ». Alors, Synove frappa, « parce que je voulais savoir ce que tu faisais à Lulla pour la faire crier si fort ! »

L'ânesse de Buridan : elle hésite entre deux frères comme époux ; elle prend l'un, naturellement ; mais « elle a goûté aux deux seaux ».

L'infidèle : Gilberte d'Orchères vit avec Joseph Gulmier, colonial ; mais sa fille Gillette, mise au couvent, arrive. « Maman, il faut que j'épouse Jo. Je suis enceinte... Nous resterons avec vous maman, c'est vous, maintenant, qui me trompez. De temps en temps... »

Et la dernière histoire est la plus belle : celle de la *gandoura brodée*, « encore parfumée par sa chair comme un sachet ». Je la laisse découvrir au lecteur.

Allo Royer, psychologue du flirt !

PHILOSOPHUS.

(1) Les Editions de Paris.

MICHEL GILBERT

offre à tous ses fidèles Clients
ses meilleurs vœux pour 1950.

Photo, 1, av. de la Gare, EVIAN

(1) Les Cahiers francs.

Nouvelles de la S. I. G.

LE TRAIT D'UNION

POUR LA CRÉATION DE FOYERS S. I. G.

Groupez-vous !

FRANCE

M. et Mme R. Guillaume, fidèles adeptes du *Sparta Club*, nous annoncent l'heureuse naissance de leur premier enfant : un fils. Félicitations à la maman et meilleurs vœux au petit Maurice...

**

Tout comme le groupement *Nature*, dont nous avons annoncé l'initiative novatrice dans notre précédent fascicule, l'actif *Club du Soleil*, sous l'impulsion de son directeur Albert Lecocq, vient, après deux ans d'effort, d'obtenir enfin, des autorités responsables à la Préfecture de police, l'autorisation, pour ses membres, de pratiquer la baignade en gymnité intégrale, une fois par semaine, dans une grande piscine parisienne.

« Toutes mesures de prudence — nous écrit-il — sont prises pour l'occultation des ouvertures, fermeture des portes, filtrage et contrôle. Ces précautions sont évidemment nécessaires, dans l'état actuel des mœurs et vu l'étroitesse des esprits... Mais à quand les bains — froids ou chauds, en piscine, en rivière, au bord de la mer — admis pour tous, sans discussion, sans protestation... et sans caleçons ? »

**

SECTIONS FRANÇAISES :

Nous prions ceux de nos amis qui voudraient entreprendre de fonder un groupement, puis une section dans leur ville ou région, de nous écrire. Nous publierons ici leur nom et leur adresse.

Alger : F. Delaunay, 9, rue Sadi-Carnot.

Belley : Jean Scheider, rue de Melon, Belley (Ain).

Bordeaux : Hélios, 8, rue du Palais-Gallien.

Casablanca : Centre gymnique de Casablanca. Plage, Volley-Ball, etc. Président : M. Gervais, villa Clair Logis, boulevard Denis-Papin.

Fontainebleau-Melun-Ponthierry : Dr Yves Largier, à Ponthierry (S.-et-M.).

Lille et région du Nord : Centre Gymnique du Nord. Président : Dr Jules Bertin; Secrétaire : M. Cardon, 87, rue Nationale.

Lyon : *Gymno-Club Rhodanien*. Secrétaire : M. Mermoud, 4, cité de la Rive, Vaulx-en-Velin (Rhône).

Marseille : *Les Naturistes de Provence*. Secrétaire : M. Mattel, 9, Traverse Parangon, Marseille-Vieille-Chapelle.

Nîmes : E. Franc Prat. Caissargues (Gard).

Orléans : *Jolie et Santé*, Club gymnosopique. Paul Petitseigneur, secrétaire, 57, Faubourg Saint-Vincent.

Poitou-Charentes : Club gymnique *Lumière et Beauté*. Léonce Court, Saint-Coutant, par Lezay (Deux-Sèvres).

Rabat : Regroupement des adeptes d'avant guerre. Ecrire à M. Houlet, 3, rue Denis-Papin, Rabat. — Tél. : 9371.

Reims : E. Bécret, 45, rue Chanzy.

Strasbourg : *Les Naturistes d'Alsace*. Hôtel Pax, 24, faubourg National. Tél. : 214-54.

Toulouse : F. Assadit, 1, rue de l'Espérance (écrire).

Uzès : A. Rigal, Sagriès, par Uzès (Gard).

Vincennes : Groupement *Nature*, A. Houdeline, 40, rue des Trois-Territoires.

SOCIÉTÉS INDEPENDANTES DE LA S.I.G. :

Air et Soleil, Bois des Montfras, Franconville (S.-et-O.)

Club du Soleil, 33, rue Poissonnière, Paris.

CANADA

Depuis quelques mois, les journaux et les revues à grand tirage ont accordé une publicité des plus favorables à notre mouvement au Canada. Déjà, le « Sun » de Vancouver, le « Daily Nugget » de North Bay, le « Telegram » de Toronto, la « Gazette » de Montréal, tous importants quotidiens de langue anglaise — sans oublier de grands hebdomadaires tels que le « Standard » et « Maclean's Magazine » —, ont publié dans leurs colonnes de longs articles, quelques-uns illustrés, dont l'effet sera sans doute de convertir beaucoup de gens à notre cause et par conséquent d'accroître le nombre de pratiquants canadiens.

Malheureusement, nos journaux et revues de langue française subissent ici l'influence d'un clergé catholique très puissant, de sorte qu'ils n'ont pas encore osé publier quoi que ce soit en notre faveur. Par conséquent, la plupart des Canadiens de langue française (Français, Belges, Suisses, etc.), qui ne lisent pas les publications anglaises, ne savent même pas encore que nous existons; nous espérons que par l'intermédiaire de « Vivre d'abord », cette situation sera corrigée et que les personnes intéressées qui se trouvent dans ce cas pourront se mettre en communication avec nous.

Notre groupe, connu sous le nom de « Quétiens », a déjà donné de ses nouvelles à votre revue; depuis notre dernier compte rendu, nous avons fait des progrès remarquables. Nous sommes maintenant affiliés à la *Canadian Sunbathing Association* ainsi qu'à l'*American Sunbathing Association*. De plus, nous venons d'acquiescer une propriété véritablement idéale.

Mais cet achat ne suffit pas : les « Quétiens » se proposent de faire beaucoup plus encore. Il leur faut maintenant construire, et de leurs propres mains — car aucun d'eux n'est milliardaire ! — : club-house, piscine, terrains de jeux, chalets, etc.

Au travail !

Gaétan COUTURE,
Secrétaire-correspondant.

ALLEMAGNE

Quelques détails sur la Ligue pour la réforme de la Vie.

Président : M. Helmut Groh, 98, Karlsruhe, Karlsruhe.

Société assimilée : *Liga für freie Lebensgestaltung*, Hambourg.

Centres nudistes existants : Munich, Nuremberg, Hanovre, Hambourg, Stuttgart, Cologne, Duisburg, Wuppertal, Kassel, Brême.

En constitution : Wiesbaden, Heidelberg, Francfort, Darmstadt.

Nombre d'adeptes inscrits à la Ligue : 3.000. Tirage de sa revue « Unser Dasein » : 60.000 exemplaires.

Les gymnosophes étrangers sont invités pour l'été prochain à effectuer un séjour au camp de Karlsruhe. L'installation n'est pas encore faite, mais on peut se loger et se nourrir au camp. (Se renseigner d'abord auprès de notre correspondant M. Diebold, à Offenbourg.)

« Abonnez-vous à la seule revue mensuelle du Centre européen, publiée en langue allemande, en Autriche, paradis du naturisme, 600 fr. par an. Adresse : « Der Sonnenmensch », Linz a. d. Danau, Jungwirthstrasse 8, Autriche. Annonces : 25 fr. par mot. »

(Communiqué.)

Nous croyons utile d'ajouter, pour les lecteurs de *Vivre*, et afin d'éviter toute équivoque susceptible de nuire à un rapprochement idéologique, que nos confrères gymnosophes d'outre-Rhin militaient, pour le plus grand nombre, dans les rangs secrets du pacifisme et de l'antinazisme...

Pas d'équivoque ! Notre trait d'union (exclusivement réservé à nos adhérents), a uniquement pour but l'extension de la S.I.G. par la création de foyers partout en France et à l'étranger. Tous communiqués ne visant pas ce but seront éliminés.

REGLEMENT :

1. — *Chaque communiqué doit être écrit sur une feuille libre, portant le nom, l'adresse et la qualité d'adhérent de son auteur.*

2. — *Les réponses doivent nous parvenir sous enveloppe ouverte et timbrée. Les initiales et le n° de l'annonceur devront figurer au crayon dans le coin gauche de l'enveloppe.*

3. — *Les insertions sont gratuites.*

Conformez-vous strictement à ce règlement. La politesse et la courtoisie sont des qualités du gymnosophe : répondez aux lettres que vous recevez !

345. J.S. - Paris. Jeune couple cherche adhérents sympathiques et convaincus pour réalisations.

346. H.H. - Etudiant Suisse, adhérent S.I.G., 23 ans, serait heureux de correspondre avec adhérents et adhérentes de toutes régions en vue d'organisation camping à l'île du Levant.

347. H.V. - Ménage de la côte belge désire entrer en relations et correspondre avec adeptes de la région et de l'étranger en vue de réalisations en commun et échange de séjour pendant les vacances.

348. - M.B. - Adhérente désire connaître gymnosophe Anglais habitant Paris.

349. P.B. - Membre de l'enseignement désire correspondre avec collègues.

350. G.M. - Jeune homme disposant auto et villégiaturant environs d'Avignon fin mai, début juin, désire connaître adhérents de cette région pour réalisations à cette époque.

351. A.G. - Jeune ménage, Paris, désire faire connaissance avec autres ménages en vue réalisations gymniques.

352. M.C. - Possédant propriété agréable, accueillerait adhérent pouvant m'aider pécuniairement à créer petit foyer S.I.G.

353. U.M. - Médecin, 33 ans, en Sarre, désire connaître adhérents et adhérentes, en Sarre, Alsace et Lorraine pour excursion. Possède auto.

354. Y.T. - Fournirais matériel camping confortable à couple 40-50 ans possédant auto pour sorties. Rembourserais moitié des frais d'essence.

355. P.B. - Médecin, marié, s'installant Tanger début 1950, désire entrer en relations avec adeptes de la région. Achèterait tous les n° de *Vivre* (Eros) parus depuis la guerre, jusqu'au n° 337 inclus.

356. P.L. - Adhérent actuellement en Indochine, cherche correspondant et correspondante. Serait heureux rencontrer adeptes de l'Indochine.

357. - Adhérent, 35 ans, désire entrer en relations avec adeptes des deux sexes de tous pays parlant anglais et français en vue de rencontre ou correspondance.

358. R.G. - Nouvel adhérent sportif, banlieue rouennaise, désire entrer en relations avec adhérents et adhérentes de la région Rouen-Evreux en vue pratique gymnique.

359. J.B. - Gymnosophes isolés, un groupement est en formation à Abl. Groupons-nous pour réalisations dès les beaux jours.

360. T.S. - Jeune sportif serait heureux d'entrer en relations avec adhérents S.I.G. des deux sexes pour groupement de réalisation. Luxembourg, Arlon, Dinant, Neufchâteau.

361. J.M. - Adhérent sérieux S.I.G. désire faire la connaissance d'adeptes sincères de la Saône-et-Loire.

MODÈLES PHOTOGRAPHIQUES

POUR APPRENTIS
DESSINATEURS

Deuxième Leçon

LE « cours de dessin anatomique » inauguré dans ces colonnes (numéro de septembre-octobre) a obtenu un franc succès. Nous persévérons donc dans la même formule, qui se révèle si utile aux illustrateurs débutants.

Plusieurs de ceux-ci cependant, ayant osé parler de notre initiative, mais n'ayant pu se procurer le fascicule en question, nous demandent de leur répéter l'essentiel de la première leçon. Ce que nous faisons bien volontiers...



Il y a, certes, des académies de croquis et de peinture où l'on peut s'assimiler les rudiments de l'expression plastique. Pour cela néanmoins — nous font remarquer certains — il est nécessaire d'habiter la grand-ville. En province, en milieu rural, les « modèles » de profession sont bien rares, sinon introuvables... leur recherche même, peut être objet de scandales ! Le maître Paul Cézanne ne se heurta-t-il pas à cet obstacle rédhibitoire ? On n'ignore point qu'il s'était établi à demeure à Aix-

en-Provence (son pays natal) ; or, cette paisible cité ne lui offrait nullement, à cet égard, les facilités souhaitées... car il faut savoir que le célèbre peintre des *Moissonneurs* et de la *Cour de Village* ambitionna de réaliser de vastes compositions décoratives comportant des groupes de nus. Hélas, faute de modèles en chair et en os, il dut finalement renoncer à ces grands projets, pour s'en tenir comme devant aux paysages et aux natures mortes.

Mais Cézanne avait entrevu les possibilités d'application artistique de la photographie, alors à son aurore. Il disait, d'ores et déjà, que le cliché et l'épreuve photographiques ne manqueraient point d'influer grandement sur la représentation picturale.

En quoi il ne se trompait pas, puisque le temps lui a donné raison.

Il arrive désormais qu'un artiste voie dans une photographie occasionnellement tirée — ou même une simple carte postale — une composition si réussie qu'il l'adopte comme point de départ d'un tableau (ce fut le cas pour Van Gogh, Utrillo et bien d'autres). Quant au portraitiste allemand Von Lenbach, avant de passer à l'exécution d'une œuvre, il ne manquait pas de reporter

photographiquement, sur une toile préparée par un procédé spécial, les traits de la personne qu'il se proposait de peindre.

On pourrait multiplier les exemples.

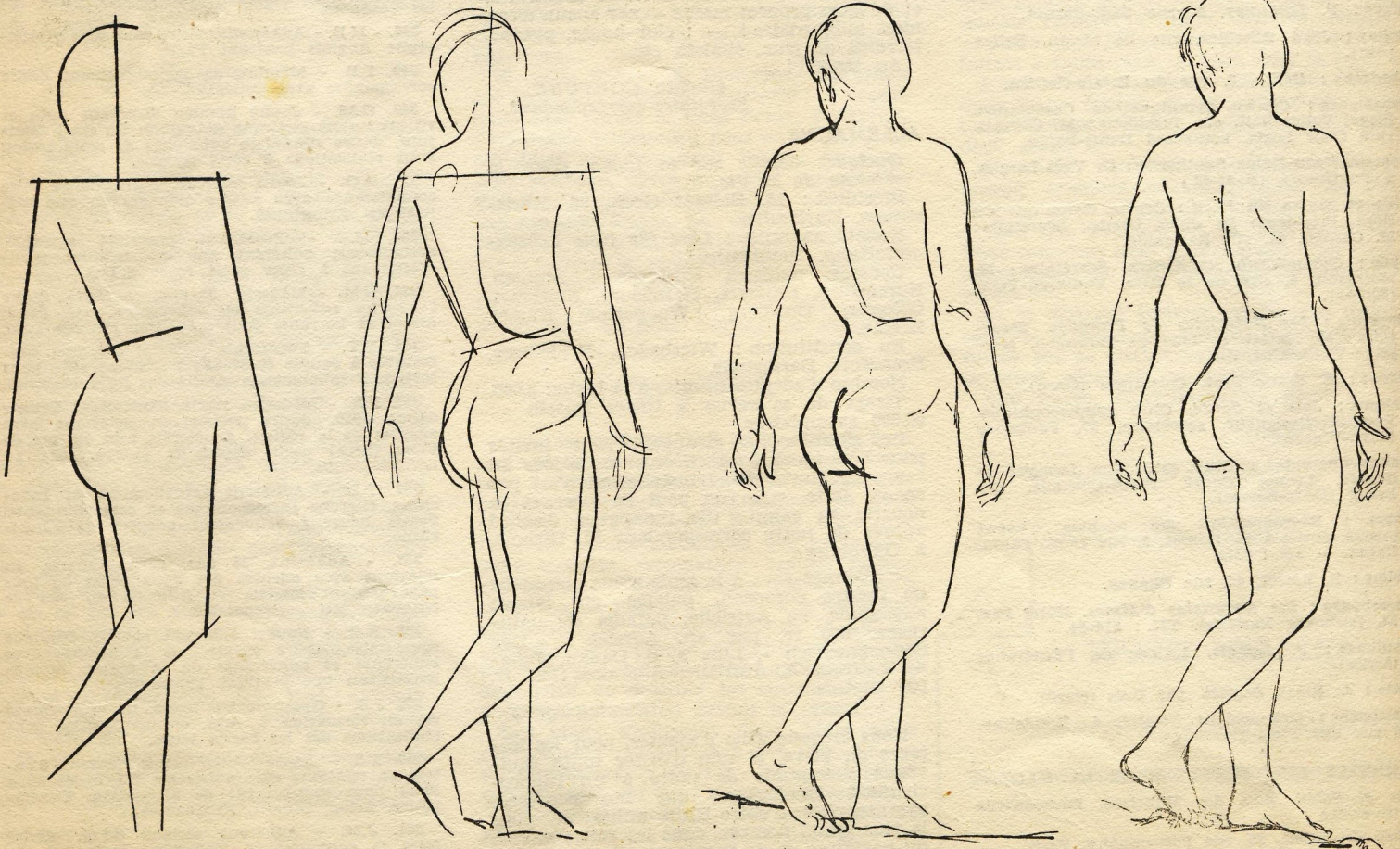


Nous nous proposons donc de publier, de temps à autre, un nu photographique dans une pose caractéristique, en le faisant d'autre part étudier, décomposer graphiquement dans ses lignes élémentaires. (C'est notre talentueux illustrateur habituel, René Garcia, qui se charge de ces leçons, ou plutôt de ces cours à distance...)

Il va de soi que le commençant travaillera constamment sur l'esquisse initiale : les quelques traits légers, essentiels, seront progressivement recouverts, éliminés, par le perfectionnement, la précision de plus en plus poussée des détails.

Ci-dessous, donc, la décomposition du croquis ; en regard (page ci-contre), la photographie qu'il s'agit d'interpréter graphiquement.

Bon courage, et... du talent !



BEAUTÉ ET SANTÉ

se méritent et se conquièrent

(SUITE DE LA PAGE VIII)

LES physiologistes nous ont appris que la répétition augmente l'aptitude à l'exécution d'un acte, de même que le renouvellement d'une sensation atténuée progressivement son retentissement sur l'organisme. De même que l'accoutumance au travail correspond à l'entraînement des muscles, l'entraînement de la peau par l'accoutumance au froid, diminue, à la longue, le danger de refroidissement.

A la suite d'un exercice violent, inhabituel, le poumon s'essoufle, la circulation s'accélère, la sudation apparaît, une certaine surexcitation nerveuse peut avoir lieu. Or, en répétant ce même exercice fréquemment, on s'aperçoit que non seulement ces phénomènes ne s'aggravent pas, mais au contraire qu'ils s'atténuent, puis disparaissent. Les fonctions se régularisent et le travail, qui précédemment bouleversait l'organisme, s'exécute désormais facilement.

A ces signes subjectifs de la diminution des troubles provoqués par l'exercice violent,



Dans cette copieuse et intéressante étude, « Beauté et santé », notre collaborateur Dupuis-Deltor nous donne de salutaires conseils pour notre amélioration corporelle par la culture physique. Voici, par l'une de nos belles athlètes, une « mise en pratique » du travail musculaire des cuisses et des abdominaux, au portique du « Sparta Club »... (Photo de Sazo.)

In his copious and interesting study, « Beauty and Health », our contributor Dupuis-Deltor gives us some wise counsels for the improvement of our bodies by physical exercises. Here is one of our belle athletes practising control of the thigh and abdominal muscles at the Sparta Club. (Photo de Sazo.)

s'ajoutent des signes objectifs contrôlables par l'analyse. C'est ainsi que le travail musculaire pratiqué sans entraînement donne naissance à des produits excrémentiels comme l'acide lactique, l'acide urique, l'histamine, que l'on retrouve dans le sang et les urines. Leur présence provoque des courbatures souvent pénibles et aussi cet état de fatigue très particulier survenant de 24 à 48 heures après un effort physique soutenu.

o-o

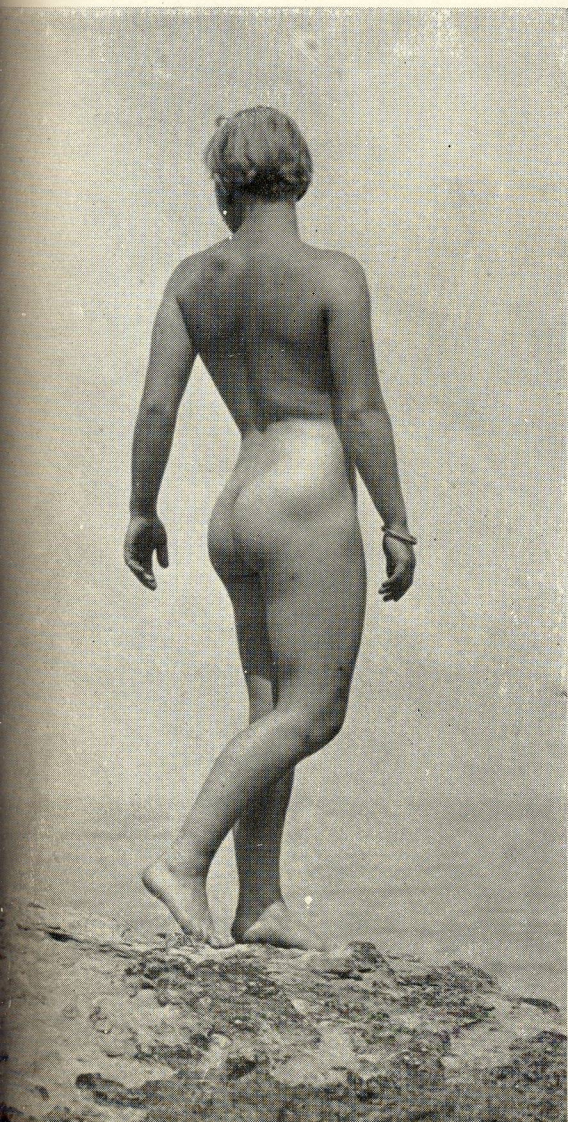
Toutefois, si l'on persiste à répéter les mêmes actes musculaires qui, sans entraînement, déterminent la lassitude, ces produits morbides cesseront d'être rencontrés dans nos excréments, l'activité physique donnant seulement naissance à de l'acide carbonique, aisément expulsé. Bien plus, l'individu dont les échanges se faisaient lentement prend de nouvelles habitudes de nutrition, son sang et ses urines renferment moins de substances à éliminer. Ces modifications s'accompagnent d'un perfectionnement de l'aptitude respiratoire, de la disparition de l'essoufflement et l'on peut supposer que c'est la meilleure ventilation pulmonaire qui permet une plus complète oxydation des produits de désassimilation.

Parallèlement — et c'est là le résultat qui nous intéresse dans cette étude — l'aspect du corps se transforme au fur et à mesure que l'état d'entraînement s'impose : l'adiposité disparaît, les muscles prennent du relief en se développant, rendant ainsi les lignes plus harmonieuses, les volumes mieux équilibrés. Le corps prend de la sveltesse, de l'élégance, de la beauté.

De ce qui précède on peut déduire que l'exercice rationnel est susceptible d'assurer un meilleur rendement de nos fonctions de relations, qui sont le fait des muscles, et aussi, par répercussion, de tous les organes de la vie végétative, qu'il s'agisse des fonctions cardiaque, pulmonaire, circulatoire, digestive ou nerveuse.

o-o

Comment atteindre ce but ? La mise en action rationnelle, méthodique des différentes parties du corps est du ressort du spécialiste. Il ne s'agit pas de se lancer inconsidérément dans l'exercice sans avoir au préalable mesuré les moyens physiques dont on dispose ni sans avoir établi un bilan de ces moyens. Sont-ils normaux ? Ont-ils été diminués par une trop longue inactivité,





Des gymnosophes hommes, eux aussi, témoignent d'une belle plastique et s'efforcent à exercer leurs muscles... Ci-dessus, un adhérent des «Naturistes de Provence», un adhérent des «Naturistes de Provence»; and below, in a German camp, a balancing feat on a medicine ball.

Male nudists, too, can display a fine physique and find in gymnastic training the means of developing their muscles. Above we see a member of the «Naturistes de Provence»; and below, in a German camp, a balancing feat on a medicine ball.



une maladie, un accident? Allons-nous utiliser les mêmes modes d'entraînement pour chacun, seront-ils identiques (même en laissant entièrement de côté, dans cette étude, le cas de l'enfant) pour tous les adultes, la femme, l'homme âgé etc.? Certainement pas. Ils doivent viser à combattre les imperfections éventuelles, à développer judicieusement les parties normales, enfin à donner à tout l'organisme, suivant les cas particuliers, un entraînement propre à assurer le meilleur rendement possible.

o-o

Une alimentation rationnelle doit tendre à compenser les pertes subies par l'organisme tant du fait de son renouvellement perpétuel que de la combustion dans les muscles des produits nécessaires à leur fonctionnement. Malheureusement, dans la pratique, les habitudes, la gourmandise font qu'on a souvent tendance à dépasser les rations alimentaires utiles. Pendant un temps relativement long, qui peut durer des années, l'organisme est à même d'assurer, malgré des excès renouvelés, le déblayage des produits excédentaires qu'on lui impose. Puis, à la longue, et l'expérience le prouve, il se fatigue de cette lutte continuelle et se laisse finalement envahir par les déchets qu'il est devenu incapable d'éliminer. Ceci se traduit par une augmentation de poids chez les uns ou par des troubles souvent inexplicables chez les autres; mais, en tout cas, et ceci régulièrement, par la déformation des lignes du corps, compromettant la beauté.

o-o

Pour essayer de se justifier, on dit souvent « qu'on grossit avec l'âge ». C'est exact en fait; mais il ne faut pas oublier qu'après de longues années d'erreurs alimentaires, les organes éliminateurs deviennent d'autant plus inaptés à accomplir normalement leur mission qu'on les a surchargés. Aussi, n'est-ce pas l'appétit qui devrait croître dès la trentaine, mais plutôt la sobriété.

On voit donc que la seule activité physique, même bien dosée, ne suffit pas à assurer au corps un développement harmonieux et son maintien en bon état. Il faut encore s'astreindre à certaines règles d'hygiène générale et alimentaires, sans oublier la part importante qui revient à l'air, au soleil, à l'hydrothérapie etc. Ces différentes mesures favorisent l'épanouissement des facultés physiques et permettent au corps de se maintenir aussi longtemps que possible en bonne condition. C'est le fonctionnement organique tendant vers la perfection qui correspond à l'état de bonne santé et c'est cet état favorable qui seul permet la beauté durable.

Ce programme nous entraîne à considérer:

- 1° Le rigoureux équilibre des différentes pièces osseuses constituant le squelette et notamment les pieds, les jambes, le bassin, la colonne vertébrale.
- 2° Le fonctionnement de l'appareil respiratoire, qui doit être optimum.
- 3° Sous certaines conditions, le développement et l'entretien du système de la locomotion, squelette et muscles.
- 4° La création d'un certain degré d'entraînement à l'aide de moyens qui diffèrent nécessairement selon les individus et les buts à atteindre.
- 5° L'influence de ce que l'on peut appeler les agents extérieurs naturels sur la santé et la beauté.

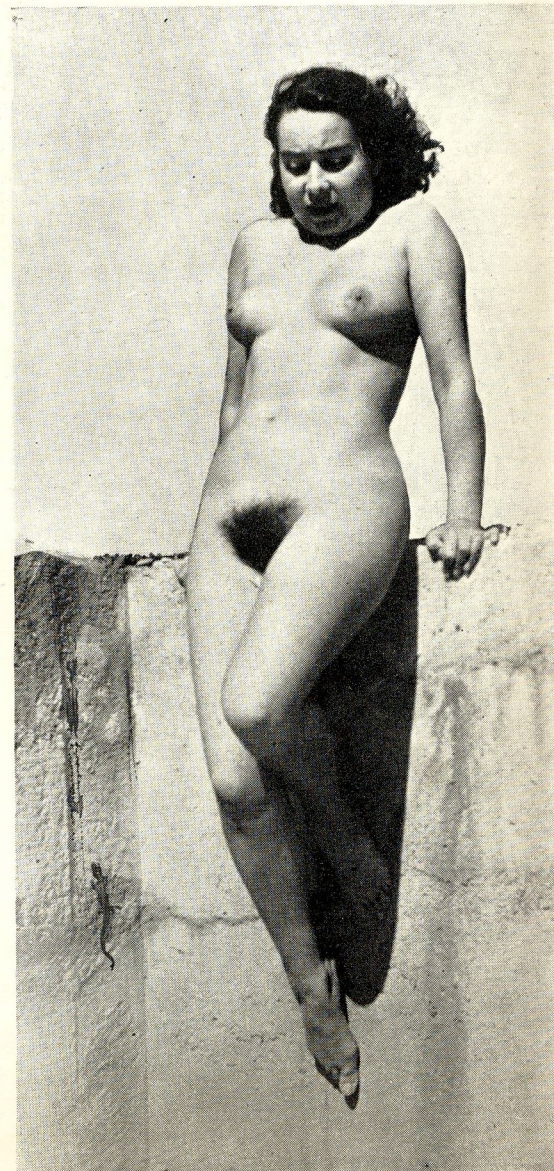
6° Le respect de l'alternance du travail et du repos.

Ces différents chapitres ne doivent pas être envisagés l'un après l'autre mais, le plus souvent, concurremment, en raison des étroites relations existant entre les systèmes organiques. Il peut être parfois nécessaire d'examiner l'une après l'autre les diverses fonctions du corps humain; mais rien ne saurait autoriser à considérer celui-ci comme une suite de tronçons simplement articulés les uns aux autres. C'est un tout, dont le rendement est proportionnel à l'acuité de fonctionnement des différents organes travaillant en simultanéité.

La beauté se traduit, pour celui qui la possède, par des impressions objectives et subjectives: apparence du corps modifiée dans son ensemble et dans ses détails, peau, ongles, cheveux, dents etc., sentiment d'euphorie qui a fait dire que « l'homme bien portant ne sent pas ses organes ». Ces heureux effets ne manquent pas d'avoir leurs répercussions sur le système nerveux et le moral, créant un optimisme qui, lui-même, dans une mesure importante, participe aussi à la beauté.

La véritable beauté demande des soins constants. Si « tout se paye et tout se mérite », comme l'a dit, paraît-il, un jour Clemenceau, Santé et Beauté n'échappent pas à cette loi.

J. DUPUIS-DELTOR.



Au paradis des enfants : le Sparta Club, ci-contre (Ph. de Sazo) et ci-dessous : le plus jeune champion du monde de deck-tennis ! — En bas à droite, une autre charmante scène enfantine prise à la « Liga für Lebensreform ».



In the large picture (Ph. de Sazo), the children's paradise at the Sparta Club. Below, left, the youngest deck-tennis champion in the world ! - Also below, right, another lovely picture of children from the « Liga für Lebensreform ».





Sur une barrière pour rire... C'est en pleins champs, que cette fine nudiste britannique pratiquant dans le comté de Lincoln ose se doré doucement au soleil.

..Leaning on a Gate! A charming British nudist acquiring a healthy tan in open country in Lincolnshire.

Photo Colin R. Clark F.R.S.A.

La Liberté

Individuelle

Condition Essentielle de la Paix

Rapport présenté par Jean SENNAC



TOUTS ceux qui ont participé à la lutte pour débarrasser le monde civilisé de l'effroyable menace du fascisme hitlérien pouvaient, à juste titre, espérer qu'avec la défaite du nazisme disparaîtraient également toutes les atteintes portées contre les droits et la dignité de la personne humaine.

Or il est maintenant établi, sans contestation possible que le système des internements arbitraires dans les camps de concentration et l'obligation faite aux internés d'exécuter des travaux pénibles, dangereux ou malsains, excédant, le plus souvent, la moyenne des forces de travail d'un homme normal et sous-alimenté, sont des pratiques courantes dans plusieurs pays et notamment dans tous les pays se réclamant des principes de la démocratie dite populaire (ce qui ne signifie d'ailleurs rien d'autre que la dictature policière d'un parti unique).

Indiscutablement, la législation sur le travail forcé est considérée comme une partie importante des lois fondamentales qui régissent l'Union Soviétique et cette législation est reprise, sans modification appréciable, par tous les Etats devenus satellites de l'U.R.S.S. depuis la fin de la guerre.

Entre autres, il est maintenant de notoriété publique que l'exploitation des terrains et des mines d'uranium en Europe centrale est assurée, pour l'essentiel, par une main-d'œuvre soumise au régime du travail forcé.

C'est donc, très fréquemment, à des fins stratégiques (constructions de moyens de communications) ou militaires (installations d'usines de guerre en dehors des centres industriels, recherches et exploitations des mines et sources de matières premières nécessaires aux fabrications de guerre) que sont utilisés les millions d'esclaves modernes qui, le plus souvent, n'ont commis aucun délit mais sont simplement considérés comme un obstacle à l'exercice du pouvoir absolu par les régimes des dictatures policières.

× ×

Aucun pacifiste et démocrate sincère n'approuve la survivance réactionnaire de l'ancien système colonialiste. Les énergiques campagnes de protestation qui ont été menées à ce sujet ne sont d'ailleurs pas restées

Le XV^e Congrès National de la Paix

ET LA LIBERTÉ INDIVIDUELLE

LE XV^e Congrès national de la Paix « Pour l'Europe unie dans un monde libre » a eu lieu en son temps (à Paris, du 7 au 10 novembre) avec un succès complet.

Nous avions promis à nos lecteurs un compte rendu de ces assises. Plutôt que de nous borner à des généralités sur la question traitée — question si grave, si capitale, qu'elle concerne chacun de nous et tout l'univers! — nous croyons infiniment plus utile d'isoler, des meilleurs rapports présentés à cette occasion solennelle, les passages les plus saillants, les plus chargés de sens. Ce que nous faisons dès ce numéro, ce que nous continuerons de faire dans les suivants...

Pour commencer, nous avons cru devoir aborder le problème angoissant des « personnes déplacées » et des « camps de concentration ». Le rapport présenté par M. Jean Sennac, membre du Comité exécutif du Parti républicain, radical et radical-socialiste, et du Comité français pour la défense des

Droits de l'Homme, vient en effet à point pour appuyer la proposition de M. David Rousset, dont plus personne, à l'heure actuelle, n'ignore le généreux dessein : la constitution d'un comité international d'enquête sur les camps de concentration et de « travail » qui survivent à la guerre, dans notre Europe si profondément troublée.

Souhaitons seulement, avec M. Martin-Chauffier, que cette commission hautement justicière, ne limite pas ses efforts et ses recherches à la seule Union soviétique. « Il faut, a-t-il précisé, qu'elle étende ensuite son action à tous les pays où l'homme perd, sans équivoque, sa liberté ou sa vie sous les coups d'une répression politique, raciale ou sociale. Non seulement les pays fascistes, comme l'Espagne et la Grèce, où de tels procédés sont conformes aux principes, mais les démocraties capitalistes — sans oublier la nôtre — où ils sont contraires aux principes mais conformes à leur altération. »



Encore au « Sparta Club », lieu d'imprescibles et saines délices... Ces jolies filles jouent ici avec la cascade du frais ruisseau servant à l'alimentation de la piscine.

ancien système colonialiste en cours de suppression puissent servir d'arguments pour justifier le rétablissement d'une nouvelle forme d'esclavage totalitaire dans des pays où il avait été supprimé dans sa forme féodale, depuis des dizaines voire des centaines d'années.

Yet another picture from the Sparta Club, scene of never-ending and healthy joys. These pretty little girls simply love playing with the chute of fresh, cold water from the babbling brook which serves the swimpool there.

sans résultats. Au lendemain de la première guerre mondiale et, plus encore, depuis la fin de la seconde, de nombreux pays ex-coloniaux ont obtenu la reconnaissance de leur pleine indépendance, alors que dans d'autres les populations obtenaient la protection d'une efficace législation, facilitant le développement économique et culturel de leur pays sur des principes de justice sociale et de liberté !

× ×

Ce qui caractérise le drame de notre époque, c'est justement que la plupart des anciens pays coloniaux sont sur la voie d'une véritable libération nationale et sociale, alors que certains pays de vieille civilisation européenne sont en train de glisser dans la moderne barbarie que représente le totalitarisme comme forme de gouvernement.

C'est pourquoi les pacifistes et démocrates sincères n'admettent pas que les défauts d'un

Expérience faite, chacun d'eux est en droit de dénoncer comme une duperie préjudiciable à des rapports normaux entre les peuples, et par conséquent à la paix et à la liberté, les organisations faussement internationalistes qui fonctionnent, en fait, comme agences de propagande de gouvernements étrangers. Par exemple, reconnaître le droit aux « Amis de l'U. R. S. S. » de s'organiser et de s'exprimer librement en France, alors qu'il n'y a aucune possibilité pour les « Amis de la France » de s'organiser ou de s'exprimer en U. R. S. S., ne sert pas la cause de la paix, mais consacre simplement l'acceptation, par les Français, de la suppression des libertés en U. R. S. S., tout en apportant au surplus une aide dangereuse à ceux qui, par sympathie, servilité ou intérêt, travaillent à réaliser en France un système libéricide exactement copié sur celui de l'U. R. S. S.

Les pacifistes se doivent de lutter de toutes leurs forces et par tous les moyens contre ces fausses démocraties en dénonçant le « gauchisme » dont sont atteints trop de républicains sincères, comme une forme de lâcheté. La Paix ne se « bête » pas, elle se conquiert. Contre les totalitaires qui se réclament du communisme pour mieux nous abuser faisons front. Plus de contact avec ces gens-là ! On ne fréquente pas la peste, qu'elle soit « brune » ou « rouge » : on l'isole.

× ×

Il ne peut y avoir de Paix assurée et organisée tant qu'il y aura des peuples esclaves d'impérialistes.

La liberté individuelle est la condition essentielle de la Paix.

Les régimes autoritaires sont tous les mêmes, soit dans leurs moyens, soit dans leur but, tous veulent dominer. Voici ce que Condorcet disait déjà à ce sujet :



PHILO Dupré

Deux autres réalisations d'outre-frontières. La brune et la blonde se promènent dans un parc anglais, tandis que la jeune nudiste solitaire sourit au bord d'un des innombrables lacs suédois...

Two more photographs from beyond the frontiers. Brunette and blond take a walk in the grounds of a British camp, whilst this lone young nudist smiles at us from the shores of one of those innumerable lakes in Sweden.

« On vit se perfectionner l'art de tromper les hommes pour les dépouiller, et d'usurper sur leur opinion une autorité fondée sur des craintes et des espérances chimériques. Il s'établit des cultes plus réguliers, des systèmes de croyances moins grossières combinées. Les idées des puissances surnaturelles se raffinant en quelque sorte ; et, à côté de ces opinions, on vit s'établir, ici des principes pontifes, là des familles ou tribus sacerdotales, ailleurs des collèges de prêtres, mais toujours une classe d'individus affichant d'insolentes prétentions, se séparant des hommes pour mieux les asservir, et cherchant à s'emparer exclusivement des sciences naturelles, de la médecine, de l'astronomie, pour réunir tous les moyens de subjuguement les esprits, pour ne leur en laisser aucun de démasquer son hypocrisie et de briser ses fers. »

A ceux qui se laissent impressionner par le fait que des savants, des écrivains, etc.

ont adhéré à la façon de voir et d'agir des totalitaires, nous dédions cette pensée, pour qu'ils réfléchissent :

« Il n'y a pas de dogme, si absurde soit-il, qui n'ait été admis par des hommes doués, en toute autre chose, d'une grande finesse d'esprit. » (Renan).

X X

Que dire de ces grands portraits, promenés partout comme des reliques religieuses, destinés à créer une mystique parmi les humbles, de façon à les rendre féroces pour ceux qui ne pensent pas comme eux. Faisons nôtre cette maxime, qui nous vient tout naturellement au bout de la plume :

« L'idolâtrie est la forme intolérante de l'ignorance. »

Comme conclusion, nous voulons affirmer, avec force, que le totalitarisme a été la

principale cause des guerres, que notre pacifisme pour être viril ne doit reculer devant aucune difficulté. Se contenter de dénoncer Hitler, Franco, Salazar, etc..., c'est manquer à son devoir d'homme libre, d'homme libéré de tout dogme, nous devons crier la vérité à cette multitude de pauvres bougres qui se laisse entraîner par ceux qui se disent communistes et dont une bonne partie ne sont que des ambitieux, et d'autres des coquins vivant des mensonges qu'ils propagent, tout en semant la haine. Notre pacifisme veut libérer l'humanité d'un fléau : la guerre ; mais il ne nous fera pas choisir un autre fléau encore pire : la dictature.



A la suite du remarquable rapport de M. Sennac, le Congrès de la Paix a adopté la résolution que voici :

Le Congrès... constatant qu'il existe encore dans tous les pays totalitaires un système répressif et d'internement arbitraire, et que la plus grande partie des internés est astreinte à un travail forcé :

Condamne le système concentrationnaire, qu'il s'agisse du camp de concentration proprement dit, de la forteresse ou de la prison ;

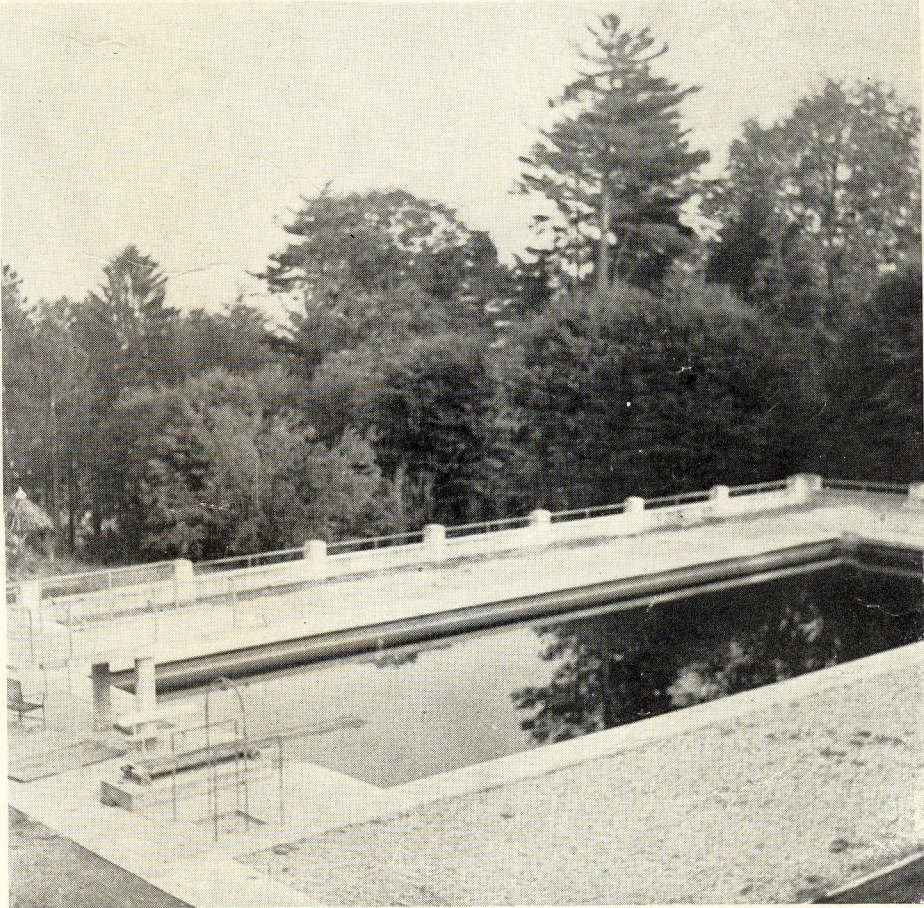
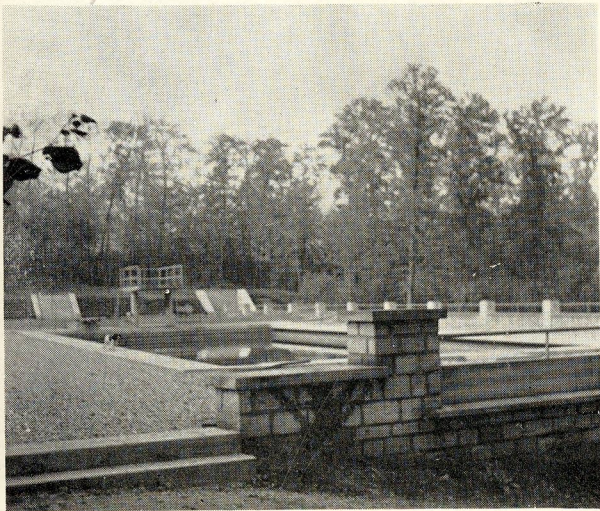
Condamne les méthodes tendant à faire du détenu un instrument de travail au service de son adversaire politique ou national, tendant à sa totale dégradation physique et morale ;

Condamne le régime de travail dans des conditions d'existence, d'habitat et d'hygiène aboutissant à l'extermination ;





LE CHATEAU D'AIGREMONT (NOUVEAU « MANOIR JAN ») ET SA PISCINE OLYMPIQUE, TELS QU'ILS SE PRESENTENT POUR LE SPORT, L'AGREMENT ET LE REPOS DES AMIS DU « SPARTA CLUB ». - CES INCOMPARABLES INSTALLATIONS SERONT A LA DISPOSITION DE NOS MEMBRES — ET DE NOS INVITES, ADHERENTS DE LA S. I. G. — DES LE MOIS D'AVRIL.



S'élève contre l'utilisation de condamnés de droit commun dans le rôle de geôliers ou de cadres ;

Condamne les tortures ou les sanctions dégradantes et les expériences scientifiques sur les détenus ;

Condamne les engagements forcés dans l'armée ennemie, et toutes mesures de coercition pour raisons ethniques, religieuses ou philosophiques.

Demande : La création par l'O. N. U. d'une Commission de contrôle ayant droit d'accès dans ces lieux de détention ;

L'établissement d'une charte du détenu politique, du déporté et du détenu pour fait de guerre.

En vue de perpétuer le souvenir des martyrs concentrationnaires :

le Congrès demande en outre à l'O. N. U. de prendre toutes mesures utiles en vue d'internationaliser les camps de concentration où tant des nôtres sont morts et de préserver ces lieux contre toutes dégradations volontaires.

Dans notre prochain numéro :
L'ENSEIGNEMENT ET LA PAIX
 Rapport présenté au Congrès par M. Robert MANGIN
 Professeur au collège Chaptal